

ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DE LA CONSOMMATION DU THE AU MAROC

Au milieu de son Tableau de la Régence Michel s'interrompt. Avant que de poursuivre son récit, il veut montrer l'effet de l'avènement du café sur l'esprit français. De « la sobre liqueur puissamment cérébrale » il distingue les trois âges : fin arôme du café d'Arabie, saveur âcre du café indien, café de Saint-Domingue plein, corsé, nourrissant. Et d'opposer le XVIII^e siècle, buveur de café, au XVII^e amateur de vin, et de déceler « au fond du noir breuvage le futur rayon de 89 ». Exagération romantique sans doute. Cependant que les novations alimentaires

méritent, au premier chef, l'attention, nul historien, désormais, pour en douter. Non par goût d'un déterminisme simpliste offrant ses commodes étiquettes sous lesquels ranger buveurs de bière ou amateurs de vin, leurs qualités et le destin de leur pays, mais parce que ces novations sont signes d'importantes transformations économiques et sociales. Transformations que l'accoutumance nous masque.

Pour combien le souvenir du séjour ou du voyage au Maroc n'est-il pas, ainsi, avant tout et fort natu-



L'heure du thé (1903)

rellement celui du thé à la menthe, cet étranger introduit si récemment ? On sait, de reste, le rôle que le thé joue dans la vie économique et sociale du pays. Ce n'est pas seulement la boisson de toutes les classes sociales, la douceur dont se relaie l'effort. Véritable aliment il est, pour les ouvriers et les fellahs, le véhicule du sucre, permet de faire passer le pain et stimule au delà de sa valeur réelle en calories (1). La cérémonie du thé marque, de son rituel minutieux (2), les heures et les jours aussi bien qu'elle célèbre les principaux événements de la vie familiale ou de relation (3).

I. — LE PROBLEME DU THE

La place que le produit occupe ne laisse point cependant d'être paradoxale. Le Maroc n'est-il pas un des seuls pays du monde à la boisson nationale entièrement d'importation. Que ces achats de sucre et de thé pèsent lourdement sur une balance commerciale fortement déséquilibrée ajoute au paradoxe. Sur un ensemble de quelques 180 milliards d'importation, le thé seul représente 5 milliards de francs et près de 7 % du déficit des échanges extérieurs. Les conséquences physiologiques d'une consommation exagérée ne sont pas moins graves. Sans doute le thé vert, seul d'usage au Maroc, n'a-t-il pas la nocivité du thé noir (4). Mais ses effets d'excitant sont d'autant plus sensibles qu'ils interviennent dans des régimes alimentaires déséquilibrés (5). Le thé possède, en effet, la qualité très précieuse de calmer la sensation de faim ; il encourage, en quelque sorte, la sous-alimentation en la rendant supportable et en absorbant une part notable des ressources (5b). Les budgets les plus modestes font ainsi au thé et au sucre une place sans rapport avec leur pouvoir calorique (6) et au détriment d'autres aliments, tels les

hydrates de carbone, de plus faible coût et de plus grande vertu nutritive.

Aussi bien la question des origines de la consommation du thé au Maroc et des étapes de sa généralisation est-elle des plus importantes pour l'histoire récente du pays. Il n'est point douteux que l'accroissement des importations au cours du XIX^e siècle n'ait affecté, de quelle lourde façon, une économie peu différenciée et n'ait largement contribué à la détérioration de la balance commerciale. Thé et sucre ont été ainsi parmi les agents les plus actifs de l'altération de l'économie traditionnelle par l'introduction d'une économie monétaire (7). Le fait va plus loin. L'évolution du régime alimentaire que suppose cet usage croissant implique des transformations de genres de vie, sinon même, à certains égards de civilisation (8). Et ouvre tout le chapitre des systèmes de nutrition marocains. Systèmes complexes. Villes et campagnes, groupements régionaux ou ethniques, classes sociales possédant leurs particularités, fruit des oppositions géographiques et des divers niveaux historiques (8 bis).

Question capitale, donc, autant que fort obscure. Au vrai le problème n'a guère retenu l'attention des historiens (9). Quand il l'a fait, la recherche de la date d'introduction du thé dans le pays — qui n'est certes pas sans intérêt — l'emportait dans les préoccupations sur l'étude des conséquences économiques et sociales de sa diffusion. Quêter, à travers les récits des voyageurs et des mémorialistes, mention du thé ne permet que médiocre glane. Certains détails ainsi recueillis ne sont sans doute point négligeables. Mais par eux, ni le procès de généralisation ni ses conséquences ne peuvent apparaître. Le silence d'un texte signifie parfois moins absence de consommation locale que manque de curiosité ou d'attention du témoin. Et que l'usage soit signalé dans une ville n'implique point qu'il ait été courant, ni ne nous renseigne sur son extension dans les campagnes. Il ne prouve même pas qu'il ait été fréquent dans d'autres cités de structure sociale différente.

(1) *Ce que dit Berque de son usage chez les Seksawa ; Structures sociales du Haut-Atlas — Paris, 1956, p. 37 et note 1.*

(2) *Sur le cérémonial du thé, excellente description par B. Meakin. The Moors, pp. 82-84.*

(3) *Le Tourneau — Fès avant le Protectorat, p. 535 sur les fêtes de la naissance.*

(4) *E. Sergent. Nocivité de la décoction de thé noir et innocuité de l'infusion de thé vert en usage dans l'Afrique du Nord, in Archives de l'Institut Pasteur d'Algérie, n° 412, 1941, pp. 405-470 et Décoction de thé noir à la Tripolitaine et infusion de thé vert à la Marocaine, Arch. Inst. Past. Tunis XXX 1941.*

(5) *Dr. Maurice Uzan Le Théisme, Sciences avril 1938, pp. 73-76 ; v. également sur la question fort débattue des méfaits de l'usage du thé ; Gérard Théisme IV Cong. Ass. Méd. Amis vins de France Alger mars 1937, Dinguilzi Sur le théisme in Bull. Ac. Méd. XCVII 1927.*

(5b.) *C'est ce que constate D. Pauphilet : Niveau alimentaire des Tunisiens Cahiers de Tunisie n° 12 p. 626.*

(6) *V. notamment les différents types de budget publiés dans le Bulletin économique du Maroc, 1934. Le thé et le sucre arrivent à représenter dans les plus modestes jusqu'à 33 % des dépenses. La situation semble s'être aggravée au cours de ces dernières années, du moins dans les régions montagneuses si l'on se réfère aux chiffres donnés par Y. Dabancens Les Aït Abdi du Moyen Atlas, in Cahiers d'Outre Mer, avril-juin 1953, qui indique une dépense de 8985 frs. de thé sur un budget de 18.000 frs dans une famille berbère aisée soit près de 50 %. Nous manquons d'enquêtes suffisamment nombreuses et suivies pour juger de l'évolution récente dans les différentes régions et classes sociales.*

(7) *Le problème a été aperçu par Ayache, Le Maroc, Paris 1956, p. 288. Mais il y a grave erreur, nous le verrons, à écrire que la consommation du thé qui « restait limitée jusqu'en 1900 aux membres des familles makhzen et à la grande bourgeoisie s'est considérablement répandue dans les villes puis dans les campagnes ». La diffusion du thé est largement antérieure à 1900, même dans le milieu rural. Le fait ne peut d'ailleurs, sur ce point, que renforcer la thèse générale de l'auteur.*

(8) *La liaison entre régimes alimentaires et genres de vie a été souligné par Sorre, Fondement de la géographie humaine t. 1, p. 240, c. infra page.*

(8 b) *Gaud-Alimentation de l'indigène marocain in Bull. de l'Inst. d'Hygiène 1933 fasc. 1.-11 pp. 5-64.*

Sur le problème général des novations alimentaires les notes de L. Febvre ; Biologie, Sociologie, Alimentation in Mélanges d'Histoire sociale VI. 1944 pp. 38-40.

(9) *On ne peut guère citer que l'article assez ancien du Dr. Renaud Y a-t-il une question du thé au Maroc in Maroc Médical 15.8.1928 pp. 269-271 repris dans les Renseignements coloniaux, supplément au Bulletin du Comité de l'Afrique française juin 1929 pp. 368-370 ; et l'étude récente de Leriche De l'origine du thé au Maroc et au Sahara in Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire n° 2 avril 1953 pp. 731-736.*

Il nous paraît donc nécessaire de reprendre l'ensemble de la question en l'envisageant sous d'autres aspects et en ayant recours, sans négliger les sources littéraires, à une plus large documentation.

II. — POSSIBILITES ET LIMITES D'ETUDE

Le marché marocain dépendait étroitement du marché international dont il subissait toutes les fluctuations. Il convient donc d'établir en premier lieu ce contexte et de replacer la consommation marocaine dans le mouvement général de diffusion du thé (10). On évitera ainsi d'enfoncer des portes ouvertes. Conclure de longs dépouillements que l'usage de thé fut quasi inconnu au Maroc jusqu'à la fin du XVII^e siècle (11), ce n'est qu'affirmer ce que nul n'ignore ; qu'il ne s'est vraiment répandu en Occident qu'au cours du XVIII^e siècle. Quand l'auteur de la « Lettre écrite en réponse de diverses questions curieuses sur les parties de l'Afrique où règne aujourd'hui Mouley Azzid, roi de Tafilalet » indique en 1665 (12) que l'on ignore au Maroc « ce que c'est que ces boissons de café, de thé et de cha », il n'est que l'écho de Pepys, secrétaire de l'Amirauté anglaise, qui le 25 septembre 1661, notait dans son journal : « Je n'avais jamais bu de thé avant ».

Il importe d'autre part de se méfier, en matière d'histoire économique, autant des évaluations toutes subjectives que des chiffres isolés. Les mots « beaucoup, peu, assez, couramment, habituellement, fréquemment » sont des plus trompeurs puisqu'ils se réfèrent, dans l'esprit de l'auteur, à un normal que nous ignorons. Quant aux chiffres isolés ils tendent le piège, plus dangereux encore, de la fausse précision. On ne peut juger de l'importance des achats d'une année qu'à condition de savoir s'il s'agit d'une année de crise ou de prospérité, de connaître la législation douanière du moment, les fluctuations des prix, le volume des importations de l'année antérieure qui a pu provoquer renforcement ou épuisement des stocks (13).

(10) Pour le siècle dernier, c'est-à-dire la période qui nous intéresse ici les ouvrages les plus utiles sont Commerce et consommation du thé dans le Monde, Publication de la Direction du commerce extérieur 11-12-1902; Calmena d'Almeida La production et la consommation du thé in Revue commerciale et coloniale de Bordeaux 27-12-1902; Return Showing the Production of tea and coffee and consumption in the United Kingdom and various Foreign countries and British colonies in 1900 and previous years; publication du Board of trade-Londres cd. 363/02.

(11) Renaud, op. cit.

(12) La lettre est de 1665, mais le séjour de son auteur au Maroc, Le Gendré, daterait de 1618-1625. Sur ce mémoire v. Sources inédites 1^{re} série France T. III, p. 721 « La relation de Thomas Le Gendré ».

(13) De cette absence de méthode historique souffre remarquablement l'ouvrage de Le Tourneau, Fès avant le Protectorat, dont la plupart des éléments chiffrés sont inutilisables. En outre partant du postulat de la permanence des structures marocaines l'auteur utilise, concurremment, des chiffres ayant trait à des dates différentes. C'est ignorer et l'évolution sensible qui entraînait le Maroc à la fin du XIX^{me} siècle et l'extrême variabilité d'une année à l'autre ; grande vague et mouvements limités.

Nous nous sommes donc efforcés de constituer des séries statistiques aussi complètes et homogènes que possible des approvisionnements du Maroc en thé au cours du XIX^e siècle (14). Tâche que la disparité et les lacunes des sources rendent malaisée. A la sortie des pays fournisseurs, Etats-Unis d'abord, puis Grande-Bretagne, et enfin, dans une moindre mesure, Allemagne, les documents douaniers ne font pas défaut. Mais les achats du Maroc ne s'effectuèrent qu'assez tardivement en droiture. Longtemps le relais de l'entrepôt de Gibraltar fut de règle. Le statut de port franc dont jouissait la place, l'active contrebande qu'il permettait au vu, si ce n'est avec la complicité des autorités, enlève toute valeur aux chiffres, fort lacunaires, que nous avons pu y trouver. Pour la fin du XIX^e siècle les exportations directes de Londres et de Hambourg fournissent cependant d'utiles indications. Le relevé des importations à partir des manifestes de navire est aussi long que décevant. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle le thé est généralement confondu avec d'autres produits, notamment le café, sous la rubrique épicerie. Sans doute est-ce là indication de son faible rôle, mais qui nous replonge dans l'arbitraire des estimations. Quant aux chiffres que livrent les archives officielles ou privées sur le commerce local ils ne sont point d'utilisation directe mais réclament une délicate élaboration. Le thé est indiqué dans ces documents moins souvent en quantité qu'en valeur. Outre le fait que ces valeurs sont portées en monnaies diverses dont les rapports ne sont point constants, leur conversion en poids est rendue difficile par les fluctuations locales des cours et par la grande disparité des prix suivant les différentes qualités.

Ce sont ces différences de qualités qui rendent également impossible l'utilisation brute des données quantitatives. La coutume du négoce veut, en effet, que le thé soit livré en caisses et demi-caisses (chests et half-chests) qui constituent l'unité commerciale. Les poids de ces caisses, constants pour un même type de thé, diffèrent suivant les qualités. Le Maroc importait seulement du thé vert (15) et presque exclusivement les Hyson, Young Hyson et Gun Powder. La caisse de Hyson contenait 70 lb. de thé, la demi-caisse 46 ; le Young Hyson n'était habituellement vendu qu'en caisse de 55 lb. cependant que le Gun Powder se livrait par 82 livres. Ainsi suivant la nature du thé obtient-on des poids de 31 kg 700, 20 kg 800, 24 kg 915 ou 39 kg 770 par caisse.

Connaître le montant total des caisses importées ne signifie rien si l'on ignore le pourcentage de chaque qualité. Les relevés en livres exigent semblable prudence et conversion. Il peut s'agir de la livre

(14) On trouvera le détail des sources statistiques et l'exposé de leur utilisation critique dans notre ouvrage à paraître, Histoire du commerce de Casablanca.

(15) On sait qu'il existe trois variétés de thé d'après la préparation du produit récolté. Le thé noir subit la préparation la plus longue. Les feuilles exposées au soleil sont soumises à une longue fermentation puis à malaxage. Ces deux opérations ne sont point pratiquées pour la préparation des thés verts directement passés à l'éteuve. Le thé comprimé s'obtient à partir des résidus de fabrications des thés noirs ou verts.

anglaise de 485 grammes, de la livre française de 500 grammes ou — le plus souvent pour les documents douaniers, mais ce n'est pas constant — de la livre marocaine de 540 grammes. L'erreur peut atteindre ainsi 10 % en plus ou en moins.

Nous avons contrôlé tous les chiffres que nous fournissons dans cette étude et éliminé tous ceux que nous ne pouvions recouper (15 bis). Néanmoins, il convient de ne prendre nos indications numériques, malgré leur apparente précision, que pour des ordres de grandeur. Elles pèchent d'ailleurs, dans l'ensemble, par défaut puisqu'elles ne tiennent pas compte d'une contrebande d'autant plus active qu'il s'agit d'un produit de prix, de commode acheminement et fort propre à l'achat des complications (16).

III. — LES DEBUTS DU THE

1) Le thé en Europe.

Le thé commença d'être importé en Europe par les Hollandais à la fin du XVI^e siècle. Mais en fort médiocre quantité et à un prix élevé qui le réservait aux usages médicaux. Ce n'est qu'au milieu du XVII^e siècle qu'il devint boisson sinon commune, du moins connue (16 bis). Les importations en Grande-Bretagne, désormais un des principaux consommateurs européens, ne prirent cependant quelque importance que dans les dernières années du siècle. Elles demeuraient limitées par le coût de revient du produit aggravé d'une lourde taxe de consommation de 5 s. par lb. En 1711, le Royaume-Uni ne recevait encore que 142.000 lb. de thé soit moins de 70 tonnes. Les prix moyens atteignaient, sur le marché de Londres, 246 pences par livre : plus de 25 F 50 or et près de 7.500 F actuels (17).

Seules de plus grandes facilités d'acheminement et surtout l'abaissement de l'accise de 5 s. à 2 s. permirent à la consommation de s'accroître à partir de 1730. Le prix de vente baissa dès lors régulièrement pour atteindre 120 pences en 1753, 100 en 1770 et 70 en 1800, cependant que les importations passaient de 620.000 lb. en 1745 à 5.000.000 d'lb. en 1761 et 20.350.000 en 1800 (18).

(15 b) Nous avons converti toutes les mesures en kilogrammes et en franc or. La base de conversion utilisée est de 25 Fr. 20 pour la livre; 1 Fr. 25 pour le mark, 5 Fr. pour le dollar américain. Pour la valeur de la piastre et de la peseta nous nous sommes fondés sur le change moyen annuel de la place de Tanger. La table de change établie jusqu'en 1883 d'après les différents documents d'archives et la presse de Gibraltar le fut ensuite d'après les cours hebdomadaires fournis par la presse locale. Nous n'avons retenu que quelques 500 données numériques sur plus de 2.000 recueillies.

(16) La contrebande était d'importance variable suivant les régions. Et cela diminue la portée de nos remarques sur le commerce de chaque port (v. infra) La faiblesse des quantités de thé débarquées à Tetuan est sans doute partiellement due à l'ampleur d'un commerce illicite qui trouvait de particulières facilités sur les côtes du Rif.

(16 b) A. Franklin Le café, le thé et le chocolat Paris 1893.

(17) Sur les débuts de ce commerce Macpherson, History of Commerce with India, p. 130.

(18) Mc Culloch, A Dictionary of commerce and mercantile navigation, Londres 1860. Quelques indications également dans Lacour Gayet, Histoire du commerce, Paris 1952, T. III.

2) Le thé au Maroc.

Aussi bien toutes les indications que nous pouvons trouver sur l'usage du thé au Maroc avant la deuxième moitié du XVIII^e siècle soulignent la faiblesse d'une consommation encore exceptionnelle (19). Et rien ne corrobore l'hypothèse de Mouliéras suivant laquelle les Marocains se seraient habitués à consommer du thé dès le XVII^e siècle pendant l'occupation de Tanger par les Anglais (1662-1683) (19 b).

En fait, nous en trouvons première mention à l'occasion des missions diplomatiques. Denrée rare et de prix élevé, le thé sert de cadeau aux ambassadeurs européens. Russell en apporte au sultan en 1727 comme Breugnon en 1767 et toujours en assez modeste quantité (20). Consommation Makhzen donc et de luxe. Mais par là même parée du prestige de la cour. Peut-être aussi les renégats, hollandais et anglais, si nombreux dans les équipages de la course salétine contribuèrent-ils à la rendre célèbre. Chénier nous apprend que lorsque les corsaires allaient au consulat de France à Rabat pour demander leur passeport, il leur remettait en outre « le présent d'usage » consistant en quatre coudées de drap ordinaire, une livre de thé et deux pains de sucre pour chaque raïss (21).

A la fin du XVIII^e siècle l'abaissement des prix, que nous avons indiqués, en permet la consommation aux classes aisées. Le chirurgien anglais Lemprière, qui vint en 1789 donner ses soins à Mouley Abdellam, khalifat, à Taroudant, de son père le sultan Sidi Mohamed ben Abdellah, constate que les gens riches boivent du thé mêlé de feuilles de menthe (22). Théodore de Cuevas, consul d'Espagne à Larache, recueillait en 1880, parmi les plus vieux habitants de la ville, la tradition suivant laquelle l'usage s'en était répandu sous le règne de Sidi Mohamed ben Abdellah. Tradition que corrobore après Lemprière, Ali bey el Abassi : « Au Maroc, écrit-il, on faisait couramment un grand usage de café. On le prenait à toutes les heures, comme dans le Levant. Mais les Anglais ayant fait des présents de thé au sultan, ceux-ci en offrirent aux personnes de leur cour, et bientôt l'usage de cette boisson se répandit de proche en proche... Il n'y a pas de Musulmans tant soit peu aisés qui n'ait chez lui du thé à offrir à toutes les heures du jour... ». Laissons de côté, pour le moment, le problème de la substitution au café.

(19) Une des plus anciennes mentions est d'octobre 1724 « Relation en forme de journal de voyage pour la redemption des captifs aux royaumes de Maroc et d'Alger pendant les années 1723-1724 et 1725 par les Pères Jean de la Faye et... Paris, 1726.

(19 b) Mouliéras Le Maroc inconnu T. II p. 594.

(20) Russell offrit ainsi 18 livres : moins de 8 kg 3/4.

(21) Journal du Consulat général de France au Maroc 1767-1787, paraphé par L. Chénier, édité par C. Penz, Casablanca 1943.

(22) W. Lemprière, A Tour from Gibraltar to Tanger Salée, Mogador, Santa Cruz, Tarudant and thence over Mount Atlas to Morocco, Londres 1791. Trad Albert Savine, Le Maroc il y a cent ans, souvenirs du chirurgien Lemprière, Paris 1911.

Prix moyen de thé en Grande-Bretagne (Londres 1711-1897) par livre anglaise

ANNEES	SHILLINGS	PENCE	ANNEES	SHILLINGS	PENCE
1711	20	6	1875	1	4 1/2
1759	10		1877	1	4
1770	8	4	1879	1	2 1/2
1800	5	10	1881	1	2
1838	3	9	1883	1	2 1/4
1840	4	9	1885	1	2 1/2
1842	4	3	1886	1	
1844	3	5	1887	0	11 1/2
1846	3	3	1888	0	10 3/4
1848	3	2	1889	0	10 1/4
1850	3	5	1890	0	10 1/2
1852	3	2	1891	0	10 1/4
1854	2	10	1892	0	10
1856	2	11	1893	0	9 1/4
1858	2	11	1894	0	9 1/4
1866	2	1	1895	0	9
1871	1	5	1896	0	8 3/4
1873	1	4 3/4	1897	0	8 1/2

Il ressort de ces témoignages concordants que l'habitude date de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle. Nous en trouvons d'ailleurs confirmation dans les importations effectuées par Larache, Tanger et Mogador. Le rôle que Gibraltar commençait à prendre comme centre d'entrepôt n'est sans doute pas étranger à ce négoce. Les prix sur le marché marocain, assez bas, glissent au cours des premières années du siècle. En 1803, la livre coûte 40 onces à Mogador, mais, en 1811, elle en vaut 35 à Larache, soit quelque 28 francs le kilo (23), en 1814, à Tanger, elle ne vaut plus que 17 francs (24). Le volume total des entrées nous échappe. Il demeure certainement faible si on juge par les quelques chiffres dont nous disposons pour Mogador, principal port du Maroc à cette date. La ville ne reçoit que 1.510 lb. en 1804 et 1.770 en 1805 (25), soit respectivement 732 kg 350 et 858 kg 450. Si l'on note qu'elle compte alors quelques 6.000 habitants et alimente Marrakech, on peut juger des limites étroites en lesquelles se cantonne encore le commerce marocain du thé.

Nous pouvons conclure que l'usage du thé, introduit à la cour chérifienne dans les toutes premières années du XVIII^e siècle par l'entremise des ambassades européennes, ne se répandit dans les classes les plus aisées — par imitation des habitants du Makhzen et peut-être par l'action des corsaires — qu'à la fin du siècle et aux premières années du

XIX^e siècle grâce à un abaissement considérable des prix et dans une moindre mesure au rôle de redistribution de Gibraltar ; que la consommation demeurait strictement urbaine et limitée aux officiels et aux plus riches. Mais en était-il, toutes proportions gardées, autrement en Grande-Bretagne à la même époque ?

IV. — LA DIFFUSION DU THE JUSQU'EN 1860

1) Conditions nouvelles du marché du thé.

Les premières années du XIX^e siècle ne marquèrent le commerce du thé d'aucune transformation notable (26). Il s'effectuait toujours, en Grande-Bretagne, par l'entremise de l'East India Company qui détenait depuis 1721 le monopole de l'importation. Chaque livre de thé entrant dans le royaume passait ainsi par ses entrepôts de Londres. L'accise se maintenait élevée : 2 s. ld. par livre ; représentant environ 100 % du prix de revient. Aussi bien la consommation demeurait-elle fort réduite malgré ce que laisseraient supposer les anathèmes des enquêteurs sociaux contre les ravages du « produit délétère de la Chine ». Elle ne dépassait pas 1 lb 1/4 par an et par habitant. Le prix moyen au détail était d'environ 6 s. la lb. soit 7 F 50 or (27). Entre 1800 et 1829, les importations, stationnaires, continuèrent d'osciller autour de 25 millions de lb. par an.

Les années 1835-1850 allaient totalement modi-

(23) A.R. (Archives Rabat), A 14 1 Larache 12-2-1811.

(24) A.N.P. (Archives nationales Paris) F 12 1850 8 Tanger 1-10-1815.

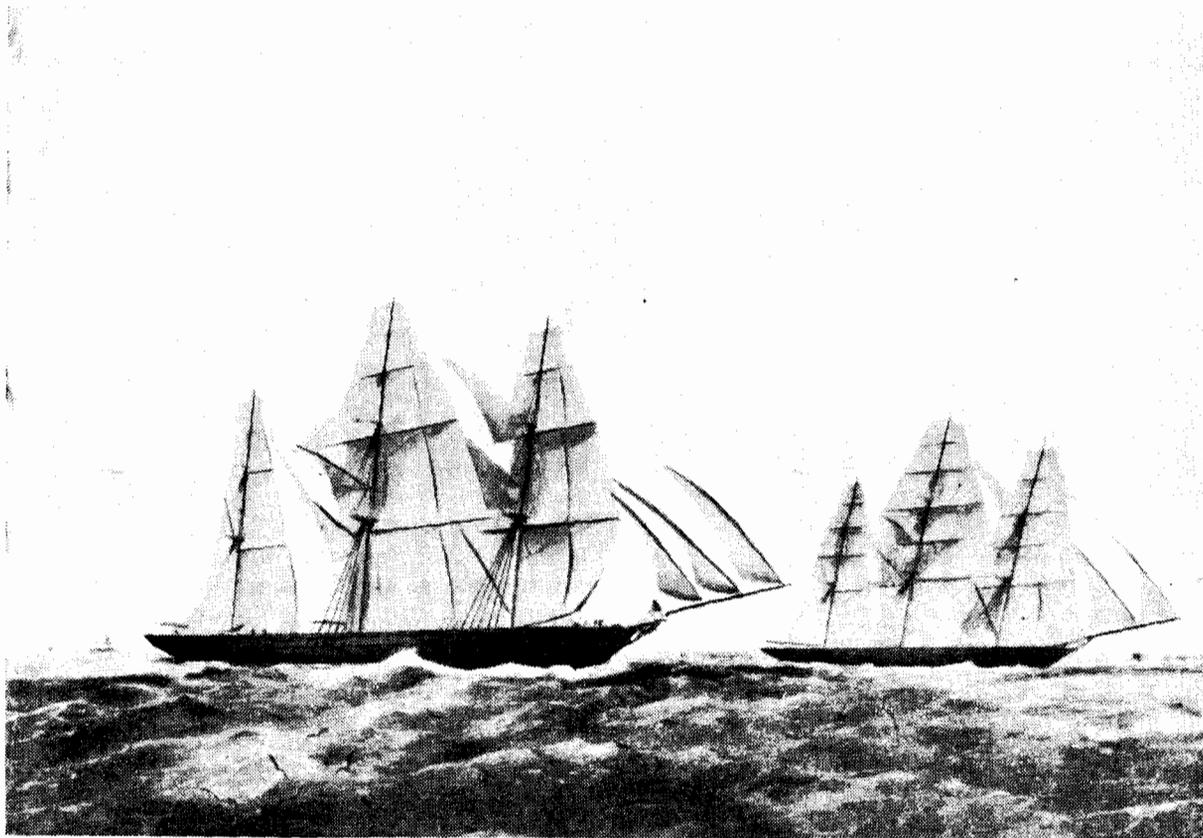
(25) Jackson (James Grey), *An account of the Empire of Morocco and the district of Suse...* London 1809, in-4^o, p. 195. L'auteur agent consulaire à Mogador était bien placé pour parler de négoce.

(26) Remarquons toutefois la substitution de l'achat en numéraire au troc contre les tissus de laine européens et le développement entre 1828 et 1832 des achats américains à Canton.

(27) Clapham, *Economic history of Modern Britain*, T. I, p. 244.

fier la nature du négoce. L'abolition de la Compagnie des Indes Orientales, décidée en 1833 et effective en 1834, libéra la compétition : le commerce fut désormais le fait, en Chine même, de plusieurs dizaines d'acheteurs britanniques. A Londres, vingt firmes s'occupèrent de revente. Les quantités importées s'accrurent brutalement. Sautant de 32 millions de lb. en 1833 à 44 millions en 1835 et plus de 49 millions en 1836, elles augmentaient de plus de 50 % en trois ans. Sans doute la guerre de l'opium brisa-

ces fins voiliers qui vont remplacer dans le commerce oriental les vieux east indiamen (30). Dès le début de la ruée vers l'or en Californie un certain nombre de clippers affectés à ce service au lieu de revenir directement de San Francisco par le Cap Horn, avaient traversé le Pacifique pour aller charger en Chine et avaient ensuite rallié les uns les États-Unis, les autres l'Angleterre. C'est ainsi qu'en 1850 l'arrivée à Londres de l'« Oriental » chargé de thé et suivi de six autres grands clippers, excita fortement le monde



Course du thé entre les clippers « Tasping » et « Ariel » de Fou-Tchéou-Fou à Londres (1860)

-t-elle cet essor entre 1839 et 1842. Mais la paix revenue et signé le traité de Nankin, qui ouvrait la Chine, les importations firent un nouveau bond. En 1844, elles dépassaient 53 millions de livres, ayant doublé par rapport aux années 1830.

Développement d'une extraordinaire soudaineté et d'une non moins remarquable amplitude qui faisait du négoce britannique du thé un des faits les plus notables de l'histoire du commerce au siècle dernier (28).

Révolution dans le négoce. Révolution plus grande encore dans le transport. A dater de 1850 s'ouvre, et pour quelques 25 ans, l'ère des clippers (29),

des négociants. L'avantage des clippers n'était point seulement de vitesse. Les marchands de Hong-Kong leur portaient une préférence qui leur permettait de faire le plein sans perte de temps (31). Le frêt du thé diminua rapidement bien qu'un clipper arriva à rapporter en un seul voyage plus que son coût de construction. La célèbre course du thé des mers de Chine à Londres assurait une livre de prime par tonne au navire mettant le premier sur le marché les théés de l'année.

La fin du monopole de l'Honorable Company comme la mise en service des grands et rapides clippers abaissaient de sérieuse façon le prix du thé.

(28) *Mc Culloch op. cit. éd. de 1860, p. 1264.*

(29) C'est le titre de l'ouvrage célèbre de H. Clark. Sur le rôle de ces clippers voir aussi Diez de Soria Histoire des clippers, *Neptunia* 3. 1948 n° 11, p. 30-sq. repris par Biette Les clippers du thé, *Transmundia*, n° 19, 4.1956, p. 41.

(30) L'East Indiaman était un navire lourd, massif et armé. Il sacrifiait à la sécurité comme le clipper à la vitesse.

(31) Les clippers rapides et fins voiliers étaient capables de remonter la mousson ce qui était nécessaire en raison de la saison à laquelle se fait la cueillette du thé.

Sur le marché londonien il tombait de 4 s. par livre à 3 s. 5 d. en 1844, 3 s. 2 d. en 1848 et 2 s. 10 d. en 1854. En 1866, il n'était plus que de 2 s., moitié moins que 25 ans plus tôt (32). Londres était, définitivement, devenu le grand entrepôt et le grand centre de redistribution. Les Américains avaient fini par abandonner le négoce aux Anglais ; en 1859, le pavillon étoilé avait disparu des routes du thé. Les réexportations de Londres qui ne s'étaient pas élevées à 120.000 kg en 1833 montaient en 1842 à plus de 2.800.000 kg et atteignaient en 1855 à près de 7.100.000 kg (33). Chaque année, de 10 % à 15 % des importations britanniques de thé étaient réexportées pour l'étranger. C'est Londres qui, à partir de 1845, fournit l'entrepôt de Gibraltar alimenté jusque là par les U.S.A. Le rôle de la place comme centre de redistribution dans le bassin occidental de la Méditerranée s'accroît dès lors rapidement. En 1828, elle ne recevait que pour 500.711 francs de thé ; quinze ans plus tard, elle en importe trois fois plus (34). Pour ses négociants, le problème des débouchés était problème vital.

Une véritable révolution affectait ainsi le négoce du thé, dans les années 1834-1860, de l'abolition de la Compagnie des Indes à l'ouverture définitive

de la Chine par le traité de Pékin. La consommation se fait commune en Grande-Bretagne (35). Et c'est bien pendant cette période qu'elle se généralise au Maroc.

2) Les nouvelles conditions du marché marocain.

Depuis 1830, le Maroc se livrait de plus en plus largement aux entreprises commerciales européennes (36). Au port de Mazagan, ouvert à nouveau aux navires étrangers, s'ajoutait celui de Casablanca (37). La valeur des échanges extérieurs du pays triplait entre 1830 et 1840. Libéralisme de courte durée sans doute. L'ampleur prise par les opérations commerciales inquiéta le Makhzen. A dater de 1841 et jusqu'en 1854, il s'efforça de limiter les échanges qui troublaient le jeu des vieilles structures économiques. En mai 1845, le thé taxé actuellement à 10 % « ad valorem » fut frappé d'un droit spécifique d'une piastre par livre (38). Les protestations du négoce gibraltarien — que nous avons vu intéressé à ce commerce — obtenaient en 1848 le retour au droit de 10 %. Pour peu de temps. Dès 1850 un dahir allant au delà de toutes les mesures antérieures, réservait au Makhzen le monopole de l'importation du café, du sucre et du thé. La décision eut effet rétroac-

Commerce du thé en Grande-Bretagne (1711-1880) en livres anglaises

Années	Importations totales	Réexportations	% de réexportation	Années	Importations totales	Réexportations	% de réexportation
1711	141.995			1845	51.056.973	4.055.589	8
1720	237.904			1847	55.624.946	4.718.133	8,5
1730	537.016			1849	53.459.469	4.845.617	9
1741	880.700			1851	71.466.421	4.524.599	6,3
1750	2.700.000			1853	70.735.135	4.836.009	6,8
1760	2.293.613			1855	83.259.657	13.626.507	16,3
1770	7.723.535			1857	64.493.989	8.707.571	13,5
1780	5.588.315			1866	139.610.044	30.245.454	21,7
1790	14.534.601			1867	128.626.726	31.131.112	24,3
1800	20.353.702			1871	169.898.000	42.011.000	24,8
1810	19.093.244			1872	184.927.000	39.387.000	21,2
1820	22.452.050			1873	163.765.000	33.801.000	20,7
1825	24.830.015			1874	162.782.000	31.358.000	19,3
1830	34.047.079			1875	197.505.000	32.226.000	16,3
1833	32.057.832	254.460	0,79	1876	185.536.000	29.129.000	15,6
1835	44.360.550	2.153.028	5	1877	187.515.000	35.762.000	19,1
1837	36.975.981	4.716.249	12,7	1878	204.872.000	40.229.000	19,7
1839	38.353.008	3.318.912	8	1879	184.076.000	36.521.000	19,8
1841	30.787.796	4.490.363	14,5	1880	206.971.000	44.594.000	21,5
1843	46.612.737	4.584.141	9,9				

(32) Avait sa part dans cette diminution l'abaissement des tarifs douaniers, v. *Custom Tariffs of the United Kingdom, Londres 1897, p. 204.*

(33) *Mc Culloch, oc. cit.*

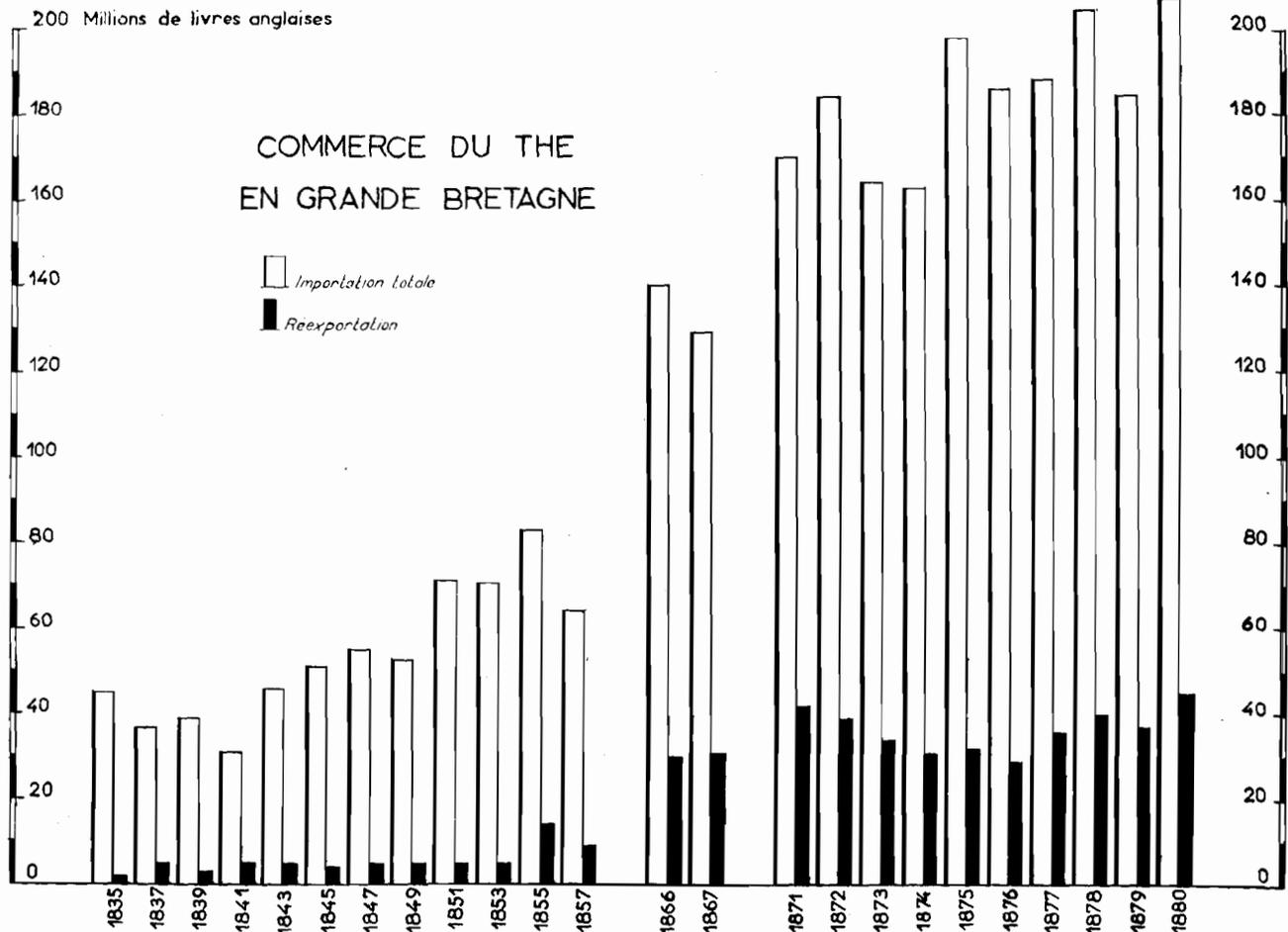
(34) *Gibraltar Chronicle and Commercial Adviser.*

(35) *Clapham, op. cit. t. à p. 487.*

(36) V. notre étude sur les Européens à Casablanca au XIX^{me} siècle, *Larose 1954 et sur le commerce marocain des laines au XIX^{me} siècle, Bulletin Economique et social du Maroc, 1953, pp. 212-226.*

(37) *J.-L. Miège, Les origines du développement de Casablanca, Hespéris, 1.1953.*

(38) *Piastre forte d'Espagne au change de 5 Fr. 40. Il s'agit de la livre de 540 grammes. Droit considérable donc de 10 Fr. par kilogramme.*



GRAPHIQUE N° 1

tif et frappa des marchandises en magasin aussitôt placées sous contrôle de l'Etat. Le monopole ne fut aboli qu'en 1854, mais le taux de 25 % « ad valorem » qui le remplaça restait quasi prohibitif, représentant environ 3 F 25 par kilogramme. Il fallut attendre décembre 1856 et le traité anglo-américain pour voir rétablir pour le thé comme pour les autres articles d'importation le droit de 10 %. La nouvelle convention entra en application en avril 1857. Elle ouvrait une ère nouvelle dans l'histoire commerciale du pays et notamment pour le négoce du thé qui n'était plus grevé que d'un droit d'environ 1 F 20 par kilogramme pour les qualités moyennes. Droit que la diminution rapide des prix amenuisera régulièrement au cours des années suivantes.

Ainsi, aux mesures qui avaient libéralisé le commerce international du thé correspondaient une ouverture du marché marocain. Avec sur le marché mondial comme sur le marché local l'exception des années 1839-1854, années de la guerre de l'opium, années des tentatives de limitation commerciale du Makhzen. Ces trois périodes 1830-1840, 1840-1854, 1855-1860, se retrouvent dans les étapes de la diffusion du thé au Maroc.

3) L'essor du commerce du thé.

Jusqu'en 1830 donc, le maintien des hauts prix

mondiaux et d'une législation douanière marocaine limitant rigoureusement les échanges extérieurs ne permet qu'une lente diffusion de l'usage du thé dans le pays. Sans doute a-t-il fait des progrès depuis le début du siècle. Cochelet et ses compagnons de naufrage accueillis à Oued-Noun, chez le juif Amenahem, chargé de négocier leur rachat, en consomment chez lui (39). Le même Amenahem, de retour de Mogador, en apporte au cheikh Beyrouk (40). Signe d'une diffusion vers la Mauritanie (41). Et dans le milieu juif. Car il faut noter ici que le thé devint au cours du XIX^e siècle boisson des mellahs comme des médinas (42).

Le thé n'en reste pas moins, encore, denrée pour riche, ou puissant. Boisson de citadins aussi. Les chiffres d'importation le prouvent qui ne s'élèvent que

(39) Cochelet, *Le naufrage du brick français la Sophie sur la côte occidentale d'Afrique le 30 mai 1819*, T. I, p. 309.

(40) Cochelet op. cit. T. II, p. 37.

(41) C'est la conclusion de Leriche op. cit. p. 735 que l'introduction du thé en Afrique occidentale n'est pas due aux Portugais mais se fit, à partir du Maroc par la voie saharienne, cf. infra.

(42) Le Tourneau, op. cit., p. 579 : « Dès qu'un visiteur arrivait (au mellah de Fès) on lui offrait du thé à la menthe préparé comme à la Médina... » Et le thé scelle encore généralement les réconciliations obtenues par les confrères de la Hébra v. Brunot et Malka Textes Judéo-arabes de Fès p. 232.

lentement même après 1830 : 83.000 francs en 1832, 200.000 francs en 1840, représentant alors quelques 18.000 kilos. Le thé se trouve sur les marchés de Tanger, de Rabat, de Mogador et de Larache, aux prix de 9 F 25 à 13 F 20 le kilogramme (43).

Une sensible diminution des entrées et un fort renchérissement des prix marquent l'avènement de la politique douanière restrictive inaugurée par le Makhzen après 1840. En 1846, les importations sont retombées à 83.500 francs ; à peu près la valeur de 1832. Elles s'effondrent à moins encore après 1850, avec un chiffre minimum de 17.700 francs pour 1.475 kilos en 1851. Quantités si médiocres qu'elles supposent une consommation toute entière ou presque réservée au Makhzen. Cette réduction si forte — mais provisoire et qui intervenait après un essor certain dans la première moitié du siècle — explique l'erreur de

seules des considérations financières avaient un temps arrêté.

Dès 1855, le renouveau s'affirme et les importations se gonflent constamment. Le défaut de données numériques utilisables nous empêche certes de les apprécier au juste pour l'ensemble du Maroc. Nous pouvons cependant suivre, année par année et avec sûreté, le mouvement à Mogador. Les entrées de thé y passent de 2.326 kilos en 1854 à 14.202 kilos en 1855 pour une valeur de 80.825 francs (cf. graphique n° 1). La guerre hispano-marocaine marque une pause mais, au lendemain du conflit, le développement des importations se fait plus rapide. Dès 1862, elles atteignent 31.426 kilos, soit quarante fois plus qu'aux premières années du siècle et quinze fois plus que 8 ans plus tôt. Nous avons bien, avec les années 1856-1860, une des étapes décisives de la diffusion du thé dans le pays.

Importation du thé à Mogador

ANNEES	Valeur francs	Quantité kg	ANNEES	Valeur francs	Quantité kg
1854	33.575	2.326	1876	357.500	57.357
1855	80.475	7.365	1877	356.200	71.010
1856	69.900	9.768	1878	312.500	67.000
1857	89.825	10.638	1879	350.500	75.608
1858	80.825	14.202	1880	318.000	54.500
1859	78.050	13.994	1881	284.860	57.990
1860	83.190	14.340	1882	176.400	47.375
1861	191.296	16.800	1883	172.620	46.685
1862	237.000	31.426	1884	187.500	70.280
1863	296.000	21.142	1885	266.250	90.386
1864	269.900	33.676	1886	431.025	132.000
1865	374.368	40.362	1887	393.875	110.080
1866	209.852	31.700	1888	383.750	104.303
1867	315.700	38.820	1889	330.055	95.836
1868	333.250	50.027	1890	278.300	106.000
1869	249.700	62.300	1891	439.075	159.160
1870	403.450	100.335	1892	485.425	126.319
1871	281.000	39.250	1893	404.510	145.435
1872	348.700	44.870	1894	346.500	163.868
1873	275.011	47.015	1895	685.000	253.970
1874	333.750	57.000	1896	574.450	264.135
1875	385.600	55.000			

nombreux mémoires du temps qui considèrent les années 1855-56 comme point de départ de la diffusion du thé (44). En fait, elles ne seront qu'années de reprise d'un négoce déjà fortement établi et que

Autre fait et qui nous renseigne sur l'ampleur de l'aire géographique touchée, qui englobe les régions les plus excentriques : Colomb note en 1860 que le thé « après avoir envahi le Maroc, importé par le commerce anglais, est arrivé jusqu'à Touat et y est consommé en assez grande quantité par les classes aisées » (45). Le relais commercial est Fès, la voie d'acheminement les cols du Moyen-Atlas et la vallée de la Saoura, la célèbre rue des palmiers. Gérard Rohlfs, lors de son voyage au Tafilalet, constate de même, en 1864, que l'usage du thé y est connu et qu'à Abouan, « où se centralise tout le commerce du

(43) A.R. A 23 5. Rapport sur le commerce du Maroc en 1839.

(44) C'est notamment l'erreur de Bache, Souvenirs d'un voyage à Mogador, Revue maritime et coloniale 1. 1861, p. 87. D'après lui l'introduction du thé ne daterait que des années 1820. Berque généralement si averti l'invoque d'étrange façon comme une autorité ; Structures sociales du Haut-Atlas, p. 37. Le séjour de Bache à Mogador en juin 1859 fut des plus brefs et à l'occasion d'une simple visite du stationnaire français « Le Caïman ». Pour l'essentiel son « reportage » n'est que compilation de Thomassy, Calderon et Rey : ce qu'il dit sur les thés est notamment copié textuellement sur ce dernier.

(45) Revue algérienne et coloniale septembre 1860 t. III, p. 315.

désert, « l'Angleterre » détient tout le commerce du thé qui est ici très important » (46).

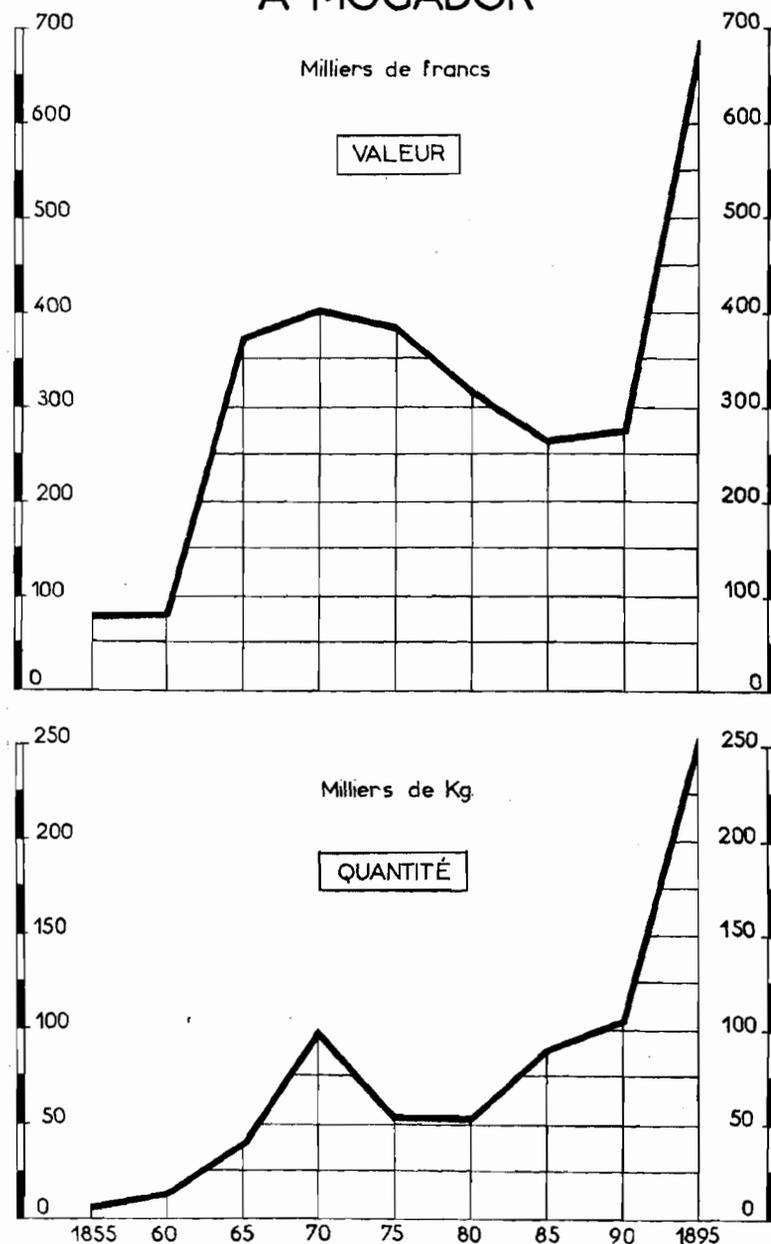
Même remarque chez Duveyrier qui en souligne, à cette date, la diffusion parmi les Touaregs du Nord (46 b).

Lié à l'abaissement des prix et à la place prise

essaierons de les étudier [cf. ci-dessous]. Le brusque recul des années 1842-1854 souligne cependant, sans conteste, le rôle capital de la législation douanière marocaine.

V. — LE DEVELOPPEMENT DE LA CONSOMMATION APRES 1860

IMPORTATION DU THE A MOGADOR



GRAPHIQUE N° 2

par Gibraltar comme marché d'entrepôt et non moins à l'ouverture du Maroc au commerce européen entre 1830 et 1856, le développement de la consommation du thé obéit sans doute aussi à d'autres causes. Nous

(46) G. Rohlf's. - Briefe aus Algerien und Marokko october 1863 bis. April 1864. Peterm. Geog. mitt. pp 336-342, 1864.

(46 b) Duveyrier Touaregs du Nord 1864 p. 433.

Aussi bien, après 1860, la stabilité des tarifs douaniers, traduite en fait par un prélèvement de plus en plus modique sur un produit de moindre prix, va-t-elle permettre un essor continu. Avec une forte poussée dans les années 1880, effet de la participation des campagnes à une consommation jusque là essentiellement urbaine.

1° De 1861 à 1876, l'accroissement des importations est à peu près régulière en quantités et rapide. Elles passent d'une quarantaine de milliers de kilos à 145.000 en 1869, retombent légèrement les années suivantes pour remonter et atteindre en 1876 le chiffre record de plus de 171.000 kilos. Les fluctuations en valeurs soulignent, avec cette poussée générale, les variations de prix sur le marché mondial. La hausse des années 1870-1875 est fort perceptible. Elle correspond tant à un redressement des taux du frêt qu'à la tension générale des prix (graphique 3).

Bien qu'ayant quadruplé en quinze ans, les importations répondent avant tout, encore, à une consommation citadine. Affronter les quantités débarquées aux chiffres de population le prouve. A ne supposer au Maroc que 3 millions et demi d'habitants (47), la faiblesse de la consommation moyenne individuelle apparaît avec une cinquantaine de grammes par an et par habitant (48).

Que l'usage du thé ait été alors des plus rares sinon inconnu dans la plupart des campagnes, l'enquête effectuée par Salmon auprès des fellahs en 1905 en apporte confirmation : « Il ne remonte pas, écrivait-il, à plus d'une cinquantaine d'années (1860-70) et on trouve fréquemment dans les campagnes des gens qui vous parlent des premiers paquets de thé

(47) Le problème de l'estimation de la population marocaine au siècle dernier n'a jamais été envisagé sans parti pris. Il reste à étudier. Notons qu'ici plus qu'en tout autre domaine s'impose la rigueur. On ne peut envisager la dernière moitié du XIX^{me} siècle comme un tout, ni même le dernier quart. L'épidémie de 1878 marque une profonde coupure. Toute étude économique ne pourra avoir de prolongements sociaux qu'après que cette question capitale aura été étudiée.

(48) Rappelons qu'elle est actuellement d'environ 1200 grs. par individu et par an.

et des premières théières qui avaient fait leur apparition dans le pays. Un vieillard nous disait que n'ayant jamais vu personne préparer le thé, il avait mis la première fois dans sa théière un pain de sucre tout entier avec le papier et la ficelle » (49). Relevons au passage que le thé implique immédiatement le sucre. Nous retrouverons le problème. Nous avons d'autres preuves de cet usage presque exclusivement citadin du thé dans les années 1860-70. L'aire de diffusion à partir des ports est étroitement délimitée par les possibilités d'acheminement des

produits agricoles vers la ville soit pour son usage soit pour l'exportation. Les hauts prix des transports qui, sur un trajet de 100 km, double le coût des grains, restreint aux environs immédiats la culture à caractère commercial (50). Et l'économie monétaire. Echanges limités non exclusifs sur quelques axes bien définis et pour quelques produits de prix, des longues randonnées commerciales, que nous avons signalées, de la côte vers Fès ou Marrakech vers le Tafilalet ou le Souss. La population urbaine —

Prix moyen du thé à Mogador

la livre — prix du marché en francs

ANNEES	FRANCS	ANNEES	FRANCS	ANNEES	FRANCS
1846	8	1871	5	1887	2,20
1849	7	1872	5,10	1889	2,10
1853	8	1873	5 15	1891	2,15
1855	9	1874	5	1893	2
1858	6,62	1875	5	1895	1,80
1863	6,80	1876	4,50	1897	1,90
1865	5,15	1877	4	1899	1,50
1866	4,75	1878	2,85	1900	1,60
1867	4,50	1879	2,60	1901	1,80
1868	4,35	1880	2,55	1902	1,38
1869	4,46	1883	2,45	1903	1,40
1870	5,25	1885	2,40	1904	1,25

PRIX MOYEN DU THE A MOGADOR



GRAPHIQUE N° 3

(49) Salmon, Sur quelques noms de plantes en arabe et en berbère, Archives marocaines, t. VIII, 1906, p. 83 note 1.

(50) J.-L. Miège, Une enquête sur le Maroc agricole en 1867, Bulletin Economique et Social du Maroc, n° 69.

dont nous pouvons assez sûrement apprécier le nombre — représente en 1870 quelques 250.000 personnes (51). Si nous lui attribuons toute la consommation du thé importé nous obtenons une quantité moyenne annuelle de 680 grammes par individu (51 bis). Ce qui ne représente que la moitié de la consommation actuelle. Les quantités disponibles pour la campagne proche comme pour le grand négoce caravanier demeuraient donc faibles. En fait, même pour une grande partie des citadins, le thé coûtait encore trop cher. Avec un salaire de 5 francs par mois, exclusif de toute prestation, quelle quantité de thé, valant une dizaine de francs le kilo, pouvait consommer un soldat et quelle quantité un travailleur dont le salaire quotidien variait de 0 F 65 à 1 franc (52).

L'importance, capitale en la matière, des années 1876-1884 provient de ce qu'elles amenèrent une très notable chute des prix.

2° La consommation après 1876.

a) La baisse des prix.

A partir de 1875 le thé se trouve entraîné dans la régression générale des prix qui amorce la crise des années 1880. L'utilisation, après 1875, du canal de Suez pour l'acheminement des thés hindous et chinois (53) porte un coup fatal aux clipperes supplantés par les vapeurs et entraîne un abaissement notable du fret. Le prix moyen de la livre de thé tombe à Londres de 1 s. 5 d. en 1875 à 1 s. ½ d. en 1881, soit de 1 F 75 à 1 F 35 et près de 25 % de réduction.

Sans doute jusqu'en 1883, les effets de cette baisse des prix ne seront pas très sensibles au Maroc, le recul étant compensé par une semblable glissade de la valeur des produits marocains exportés. La consommation après avoir fléchi en 1877 et 1878 ne se relève que médiocrement les années suivantes et n'atteint pas 200.000 kilos en 1883. Mais ces années sont des années de mauvaises récoltes. En fait, en 1880-82, nous sommes au plus creux de la plus rigoureuse des crises économiques que l'ancien Maroc ait eu à subir. Que le thé dans cette conjonc-

ture défavorable ait non seulement maintenu ses positions mais les ait renforcées ne manque pas d'être révélateur. Il s'agit bien désormais « d'une habitude traditionnelle... si bien implantée qu'il n'y a pas de chance de la déraciner » (54). Et le Consul de France à Mogador le souligne en décembre 1877 en constatant que malgré le ralentissement des affaires tout le monde continue de prendre du thé trois ou quatre fois par jour au moins (55).

Le premier retour de prospérité se traduit par une soudaine poussée de consommation. La courbe des importations se tend comme à nul autre moment. Plus de 250.000 kilos débarquent en 1884, plus de 306.000 en 1885, 420.000 en 1886 ; la consommation a doublé en trois ans. Nous sommes bien à un moment décisif. Ces trois années il importe de les scruter ; elles peuvent nous livrer quelques-unes des causes de la rapide diffusion du thé dans les campagnes.

b) Baisse des prix, avons-nous dit. Certes. Mais aussi, accusant ses effets, retour de la prospérité. Les récoltes généralement bonnes en 1884 furent partout excellentes en 1885. Les fortes exportations font l'argent abondant dans les plaines atlantiques et les plateaux intérieurs fournisseurs de laine. Le commerce extérieur marocain augmente de plus de 20 % en trois ans, passant de 56 millions de francs en 1884 à 68 millions et demi en 1886. En face des disponibilités accrues du monde rural, une offre accrue. Car pour payer les produits marocains le négoce européen s'efforce à vendre les marchandises d'importation. Et à placer le thé, les Français, qui tiennent le marché du sucre, sont aussi ardents que les Britanniques. Ce thé, on l'offre à un prix plus bas que jamais. Pour la première fois, il est tombé en 1886, sur le marché de Londres à moins d'un shilling par livre. Mais surtout, et c'est là le fait capital, les négociants européens vont, pour atteindre cette nouvelle clientèle campagnarde importer, systématiquement, les thés de la plus médiocre sorte : ceux qui sont les moins chers et qui, au moindre coût, permettront aux fellahs de connaître les délices citadines. A ces nouveaux buveurs, auxquels sont interdites les comparaisons, il suffit qu'il s'agisse de thé.

L'importation de ces dernières catégories de thé est signalée pour la première fois à Tanger en 1880. Peut-être en liaison avec la crise économique. A Mogador la chute des prix, qui traduit cette invasion des médiocres qualités, se fait sentir, brutale, en 1879. La valeur du kilogramme sur le marché tombe presque d'un coup de 9 francs en moyenne à 6 francs. La courbe des prix dès lors va sur la place suivre celle des prix à Londres, mais avec un fléchissement beaucoup plus marqué qui souligne la substitution des Young Hyson aux Hyson (v. graphique n° 3).

Point de rapport qui ne signale le flot montant

(51) J.-L. Miège, *Note sur la condition des artisans marocains en 1870*, *Bulletin Economique et social du Maroc*, n° 59, p. 91.

(51 b) *Un document de 1863, A.R. A 14 2 nous fournit des précisions, mais trop minutieuses, pour que nous puissions, faute de recoupement les utiliser. Il indique le mouvement du négoce du thé à Rabat pour 1862 : en magasin au 31 décembre 1861 100 kg, importations 4.500, consommation 1.000, reexportation vers l'intérieur 3.400, reliquat 31 décembre 1862 200. Pour ses 20.000 habitants la ville n'avait retenu que 1.000.000 de grammes soit 50 grammes par habitant. C'est le chiffre même que nous avons trouvé. S'agit-il plus que d'une coïncidence ?*

(52) V. notre étude à paraître dans ce Bulletin : *Problèmes méthodologiques et premiers résultats de l'étude des prix marocains de 1885 à 1905*.

(53) Est à noter - encore que ses répercussions au Maroc soient difficiles à juger, le pays important surtout des thés de Chine — le rôle croissant du thé hindou sur le marché international. Son importation à Londres s'accroît de 78 % entre 1875 et 1880 ; les importations totales de thé n'augmentent durant la même période que de 10 %.

(54) A. Rabat, *Mogador* 6-1-1878.

(55) A. Rabat, *Mogador* 27-12-1877. La formule est reprise trois ans plus tard dans le *Portefeuille diplomatique* I, 1880. Le Commerce du Maroc, p. 120, elle servira à de Campou en 1884....

des thés les plus médiocres et que les meilleures espèces ne sont plus consommées que par la bourgeoisie riche. Or les différences de prix des unes aux autres sont fort marquées : les beaux Hyson se vendent à Tanger en 1885 jusqu'à 2 s. 6 d. la livre, soit environ 6 F 50 le kilo, cependant que les Young Hyson, les moins chers, peuvent s'acquérir à 6 d. la livre, soit 1 F 30 le kilo. A cette date le kilogramme de thé de qualité inférieure représente un peu plus que le salaire journalier de l'ouvrier (qui s'établit entre 1 franc et 1 F 25) (56).

c) La proportion des entrées de thé de qualité par rapport à celle de thé bon marché était évaluée en 1885 à une caisse de Hyson supérieur pour 25 caisses de Hyson moyen et 50 caisses de Young Hyson (57). En 1887, le mouvement qui portait vers les thés inférieurs s'était confirmé et les qualités les

meilleures ne représentaient pas 1 % des importations. Substitution d'importance. C'est elle qui met le thé à la portée de toutes les bourses (58). Un rapport du vice-consul britannique à Rabat souligne en janvier 1888, que si dans « la consommation de ce breuvage le Marocain de la ville est un vrai connaisseur, le peuple campagnard contracte maintenant cette habitude, il n'y a pas longtemps prohibée par le coût, et se satisfait d'une qualité très inférieure » (59). Phrase de forte portée qui tout à la fois indique la diffusion en milieu rural et une de ces causes essentielles. Tous les rapports insistent dans les années 1887-1890 sur l'importance prise par le commerce des thés les plus communs (60). Ce sont des années de prospérité. Et il semble, néanmoins, que même dans les milieux assez aisés on en arrive à préférer la fréquence de la consommation à la qualité du breuvage (61).

Importation du thé au Maroc (1840-1910)

ANNEES	Valeur francs	Quantité kg	ANNEES	Valeur francs	Quantité kg
1840	193.000		1885	1.320.573	306.350
1841	158.000		1886	1.552.150	420.000
1842	138.000	12.320	1887	1.504.870	415.300
1843	83.478	8.000	1888	1.766.901	
1849	114.000	11.400	1889	1.755.338	430.100
1850	17.700	1.475	1890	1.864.185	488.107
1853	240.000	26.000	1891	1.965.100	492.253
1860	300.000	35.998	1892		489.783
1866	462.500		1893	2.266.742	
1867	587.575		1894		
1868	603.050		1895	2.685.975	
1869	1.005.250	145.075	1896	2.615.100	
1870	644.525		1897	1.885.900	
1871	708.700		1898	2.530.984	
1872	940.275		1899	2.408.000	
1873	744.430		1900	2.503.800	
1874	755.600		1901	2.791.389	
1875	1.060.000		1902	4.411.000	1.500.000
1876	1.084.463	181.151	1903	4.423.075	
1877	844.650	154.206	1904	4.437.025	
1878	883.325	168.701	1905	3.850.000	1.485.595
1879	890.700	181.853	1906	5.227.500	2.002.636
1880	957.950	195.980	1907	4.353.750	
1881	826.725	188.522	1908	6.002.110	2.787.000
1882	889.725	195.771	1909	5.936.086	2.655.000
1883	802.650	197.001	1910	5.472.432	2.510.000
1884	1.217.275	275.000			

(56) Notons que le rapport actuel est sensiblement le même ; le kilogramme de thé se vendant au détail en moyenne 600 Fr., avec les cours extrêmes (au 14 octobre 1956) de 835 francs pour le Chun Mee spécial n° 1 et de 300 francs pour le Dow Mee, n° 2. Les épiciers devaient d'ailleurs ne pas négliger la pratique d'ajouter au thé de médiocre qualité de la poudre de thé. Cette poudre qui ne se vend jamais seule mais sert à ce mélange se cède, entre épiciers à 200 Fr. le kilogramme.

(57) Et le poids des caisses importées n'est plus le même ; caisse de 31 kg en moyenne au lieu de 25 kg.

(58) D'autant plus qu'elle correspond, nous l'avons dit, à une baisse constante des prix du thé à Londres. Il faut aussi tenir compte de la diminution des taux de fret sur les lignes marocaines.

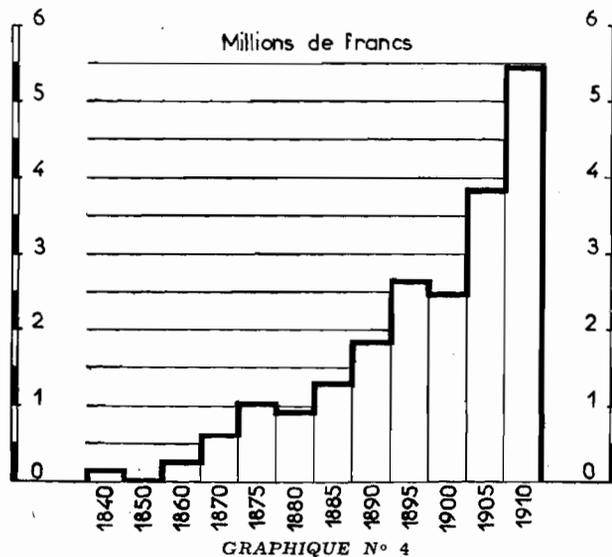
(59) Foreign Office rapport sur le commerce de Rabat en 1888.

(60) Foreign Office rapport sur le commerce de Tanger en 1889. Il apparaît, conclut de semblable manière l'agent consulaire de France à Rabat en 1890 que le « prix et non la qualité est le desideratum de ce marché ».

(61) Bianconi, Carte commerciale du Maroc, Paris 1891.

d) La progression des importations traduit en chiffres ces constatations. La moyenne annuelle des entrées qui pour les années 1880-1884 était de 200.000 kilos dépasse pour 1885-89 361.000 kilos et atteint, pour 1890-92, le demi million, l'accroissement étant de 250 % en une douzaine d'années (62). Les 500.000 kilos sont dépassés en 1893, le million en 1898 et en 1902 les importations totales

IMPORTATION DU THÉ AU MAROC



atteignent 1.500.000 kilos pour une valeur de plus de 4 millions de francs or (plus d'un milliard de francs actuels). L'usage du thé est désormais général dans les campagnes.

Doutté peut écrire, en 1901, « Le thé vert est caractéristique du Maroc entier (63) ». Seule une partie de la montagne berbère l'ignore encore. Pour peu de temps. Dès 1894, Mouliéras avait noté ses progrès dans le Rif et relevé qu'il n'y était point de maison où l'on n'abusât « du thé très sucré » (64). Et en 1908, des trois millions de kilos importés, pour plus de six millions de francs, une part pénètre dans le monde berbère par Fès et par Marrakech et par l'intermédiaire de tous les mellahs qui bordent le dir, comme ils jalonnent les pistes du Sud (65).

De nos jours, les importations de thé ont, par rapport à 1908, un peu plus que triplé (10.688 tonnes en 1950 et 10.637 en 1951). On peut estimer que durant cette période la population a, à peu près, doublé. L'accroissement de consommation durant les cinquantes dernières années apparaît ainsi relativement faible. Dès le début du siècle la conquête du Maroc par le thé était bien fait accompli.

(62) *Commerce et consommation du thé, op. cit.* 1902, p. 20.

(63) *Renseignements coloniaux dec.* 1901.

(64) *Mouliéras Le Maroc inconnu t. I p.* 143.

(65) *Dans les ouled Harriz, riches et pauvres font en 1908 grande consommation de thé et de sucre.*

Elle s'était effectuée en quatre grandes étapes. A la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle elle avait gagné la classe makhzen et les plus riches, de 1830 à 1860, l'usage s'était répandu dans les milieux citadins cependant que de 1860 à 1878, il touchait la campagne proche ; de 1880 à 1892 enfin, il se répandait largement dans tout le monde rural. Cernant les tribus berbères souvent déjà pénétrées. Dès les années 1893-1896, le thé, à peu près partout apprécié, sera de plus en plus consommé ; la montagne en faisait emploi quasi général dans les premières années du siècle.

Connaître les phases de la diffusion du thé nous permet de répondre à quelques-uns des nombreux problèmes qu'elle pose.

VI. — DE QUELQUES CAUSES DE LA DIFFUSION DU THE

Si nous apercevons clairement les conditions économiques qui ont facilité l'introduction et la diffusion du thé dans le pays — abaissement des prix, commodités d'acheminement par Gibraltar, législation douanière marocaine libérale, offres sur le marché de produits de basses qualités — nous ne savons rien sur les causes qui ont chaque année gagné au thé de nouveaux consommateurs. Derrière l'économique, qui a ici seulement facilité un procès déjà amorcé, se trouve l'homme et ses goûts. Une telle évolution suppose démarche psychologique et désirs assez puissants pour que s'abandonnent d'ancestrales habitudes alimentaires et se justifie la dépense nouvelle, considérable pour les faibles revenus monétaires du fellah et de l'artisan.

Sans doute faut-il faire place — et nous l'avons noté au passage — à la force de l'imitation. L'usage a commencé par la classe des gens du Makhzen dont toujours le prestige fut grand au Maroc. Pour les riches, tenus hors des offices, boire du thé était adopter une particularité qui classait son homme (66). Pour le citadin, c'était signe de savoir vivre et participation à un rite d'initié. Pour le fellah ce fut, plus tard, se mettre au rang du citadin, toujours aussi envié que méprisé.

Peut-être est-il d'autres mobiles et point impossibles à déceler. Nul peuple qui n'use de stimulant. Le Marocain, écarté de l'alcool, avait le tabac et le café. Et l'hypothèse d'une substitution progressive du thé à ces deux produits mérite d'être retenue. Deux des principales étapes du développement de la consommation du thé, celle du début du XIX^e siècle et celle des années 1887-90, coïncident, en effet, avec la prohibition par le Makhzen de la culture et du commerce du tabac, considérés comme contraires à

(66) *La classe makhzen n'a jamais manqué de souligner son originalité par langage, vêtements, etc...*

la loi coranique (67). Durant tout le XIX^e siècle, l'usage du tabac fut des plus restreints et très inférieur à ce qu'il avait été au XVIII^e siècle (68). Rey, si bon connaisseur du monde marocain, écrit en 1839 : « Le Marocain ne fait d'aucune manière usage du tabac. Seulement les chameliers et les muletiers fument une herbe (il s'agit du kif) dans des pipes très petites... L'usage de ce narcotique, ajoute-t-il, est un vice fort peu répandu et relégué dans les classes inférieures de la société » (69). Doutté, soixante ans plus tard, constate de même, liant les deux produits dont nous nous occupons : « Les Doukkala boivent comme tous les Marocains, énormément de thé ; ils ne fument presque pas de kif : l'habitude de fumer est en tribu considérée comme honteuse » (70). La remarque va loin qui introduit dans le débat un jugement moral. La réprobation qui frappe le tabac n'est-elle pas liée à l'influence de certaines confréries religieuses. On sait que Wahabites comme Senoussites prohibent sévèrement son usage, condamnant également le café mais non le thé (71). N'y eut-il pas corrélation entre l'expansion de cette boisson et celle de certaines confréries ?

Cependant la substitution du thé au café est loin d'offrir le même caractère de probabilité. Certes, nombre d'auteurs, et des plus sûrs, l'affirment. Ali bey el Abbassi nous l'avons noté (72) et, trente ans après lui, Rey qui y voit une conséquence de la disparité des prix, le café se vendant relativement plus cher (73). Godard, en 1859, Duveyrier, en 1864, estiment également, mais toujours sans apporter de preuves, que les progrès du thé se sont opérés au détriment du café (74).

En fait, l'explication, pour satisfaisante qu'elle apparaisse à l'esprit, ne nous semble pas résister à l'examen des faits. En premier lieu nous ne voyons point qu'un produit ait remplacé l'autre. Les quantités de café importées durant toute la première moitié du XIX^e siècle demeurent infimes.

Graberg le note en 1831 (75) et les statistiques le corroborent d'indiscutable manière. A Mogador, la

valeur moyenne des importations en 1840-1942 demeure inférieure à celle du thé. Mais surtout, entre 1856 et 1872, le développement de la consommation des deux produits se fait presque en égale proportion. Le tracé des courbes offre un assez remarquable parallélisme. Entre 1861 et 1866, le café semble même avoir fait des progrès plus rapides que le thé — et plusieurs rapports soulignent que son usage tend à se généraliser. Après 1872, s'il n'y a pas commune mesure entre la consommation des deux produits, le café n'en continue pas moins à s'importer de plus en plus. En 1902, avec 500.000 kilos, les entrées sont cinq fois supérieures à ce qu'elles étaient quarante ans plus tôt. Rien de comparable, certes, aux progrès du thé dont les entrées se sont accrues de 3.000 % dans le même temps (76), mais rien non plus qui autorise à parler de substitution et d'effacement au profit du thé. Avant que celui-ci ne devienne boisson générale les Marocains buvaient non du café mais du petit lait, de l'eau mêlée de miel, des infusions de plantes (77). Il ne s'est pas produit au Maroc ce qui arriva en Tunisie entre 1920 et 1930 quand le thé commença de remplacer le café (78). L'engouement subitement répandu dans la Régence remontait en fait à la guerre italo-turque (1910). Les familles tripolitaines réfugiées en Tunisie apportèrent dans le pays l'habitude, puis les excès du thé, avec les rites de sa préparation (79). Les conditions économiques de l'après-guerre permirent au thé de gagner les couches populaires. Les deux temps de la diffusion apparaissent ici nettement et le rôle joué par des émigrés fortement imprégnés par le Senoussisme (80).

L'étude des courbes d'importation du café et du thé au Maroc ne laisse point d'être cependant fort instructive. Elles marquent, en effet, deux décrochements très nets dans la progression des deux produits. En 1868-1869, à une poussée considérable du thé répond un lourd tassement du café, et, mieux encore en 1878-1879, période de forte crise économique, au

(67) Le tabac fut interdit par Moulay Sliman. Moulay Abderrahman par besoin financier en érigea le commerce en monopole. En 1887, Moulay Hassan, animé par des préoccupations religieuses décida de prohiber à nouveau l'usage du tabac et du kif. Sur cette question v. Kitab el Istiqsa t. II, p. 358 et Paquignon, Le monopole du tabac au Maroc in Archives marocaines vol. XIII, p. 494-508.

(68) La lettre de M. de Varennes, consul de France à Cadix en 1750 citée par Julliany Histoire du Commerce de Marseille t. II p. 328 souligne l'étendue des cultures dans les environs de Salé et de Safi.

(69) Rey, Souvenirs du Maroc, p. 96.

(70) Doutté Merrakech p. 243. Le voyage de Doutté eut lieu en 1901.

(71) Deffontaines Géographie et religion pp. 204 et 388.

(72) V. supra page.

(73) Rey op. cit. p. 96.

(74) Godard Histoire et description du Maroc p. 584, Duveyrier op. cit. p. 433. L'affirmation a été reprise sans examen par tous les écrivains postérieurs. Tout récemment encore Valentin Benítez Cantero dans son estimable Sociologia Marroqui, Tétuan 1952 p. 221, considère cette substitution comme vérité établie.

(75) Graberg di Hemsoë, Specchio geografico e statistico dell Imperio di Marocco, Genova 1832, in-8°, p. 154.

(76) Nous espérons pouvoir reprendre en détail l'étude de la consommation marocaine du café. Elle est à certains égards plus délicate que celle du thé, le café étant consommé par les Européens. Elle pose un problème de fort intérêt : le café vint-il uniquement par voie maritime et les caravanes de l'Est n'en apportèrent-elles point jusqu'au début du XIX^e siècle ?

(77) D'après enquête personnelle auprès des vieux marocains de la région de Ben Ahmed et Settat.

(78) V. Bulletin Economique du Maroc, oct. 1934, I, n° 6, p. 461 : La question du thé en Tunisie. En 1920 les importations de thé dans la Régence s'élevaient à 151.000 kgs; en 1925 elles dépassaient 1.100.000 kg. Le gouvernement général s'inquiéta des effets fâcheux de l'abus du thé sur la santé et la Tunisie inaugura, à partir de 1927 une politique de lutte contre le théisme par la fiscalité. Il serait particulièrement instructif de connaître les causes qui ont pu, après 1920 pousser les Tunisiens vers le thé.

(79) Gobert : Les références historiques des nourritures tunisiennes in Cahiers de Tunisie 4.1955 n° 12 pp. 501-543.

(80) L'usage du thé aurait dans ce cas une origine orientale et non occidentale comme au Maroc. Pour ce dernier le Pèlerinage à la Mecque a pu cependant jouer un certain rôle si l'on en croit Le Cœur Métiers et classes sociales à Azemmour, Bul. Econ. du Maroc 1936 p. 168, « L'usage du thé à la menthe, écrit-il, a été introduit dans cette ville il y a 45 ou 50 ans par un riche commerçant qui revenait de la Mecque ». Il s'agit certainement d'une tradition locale. La date indiquée correspond bien à la phase de diffusion des plus médiocres qualités.

maintien des positions du thé correspond un effondrement du café dont les entrées diminuent de près de 60 %. Or ces années sont années d'épidémie. Le fait mérite de retenir. Une des causes de la diffusion du thé ne réside-t-elle point dans les vertus thérapeutiques que lui accordaient les Marocains, vertus qui l'avaient, en ses débuts, fait adopter par l'Europe (81). Ne l'allait-on pas acheter, sous la Monarchie de juillet encore, plus souvent chez l'apothicaire que chez l'épicier ?

L'épidémie de variole de 1888 s'accompagne d'un gonflement notable des importations. Or Duluc, médecin français attaché au consulat général à Tanger en 1847-1849, note, dans un mémoire inédit, que le traitement de la variole par les médecins marocains consiste en diète complète interrompue seulement par des infusions de thé (82). On sait, du reste, le rôle que les plantes jouent, d'une manière générale, dans la thérapeutique marocaine (83). Les herbes jointes habituellement à l'infusion, notamment l'armoise et la menthe renforçaient son efficacité médicale et son utilisation en période d'épidémie (84).

Ces adjonctions au thé conduisent à penser que pour certains il n'était sans doute point exempt de vertu magique. L'ambre gris que les habitants de Mogador avaient accoutumé d'y ajouter est réputé dans le folklore marocain pour sa puissance en sorcellerie (85). L'armoise et la menthe possèdent également leur langage magique (86). Le pouvoir de stimulant et d'excitant du breuvage ne pouvait que confirmer les croyances populaires en ses valeurs magiques (87). Le verre de thé, trois fois bu, enchaînait le monde des ténèbres. Hypothèse sans doute, et impossible à confirmer en l'état de notre documentation, mais en accord avec tout ce que nous savons des superstitions campagnardes marocaines. En accord aussi avec l'adoption dans de nombreuses sociétés d'excitants à des fins religieuses ou magiques (88). L'emploi du thé se retrouve d'ailleurs dans la plupart des collations rituelles tant chez les Musulmans que chez les Juifs (89).

Reste, et peu facile à résoudre, le problème de

la diffusion corrélatrice du thé et du sucre. Le bon marché du sucre après 1884 a aidé, puissamment, à la consommation du thé qui offrait la plus agréable manière d'en user. Dans quelle mesure ? Et quel produit entraîne l'autre ? Les rapports s'accordent pour faire du sucre « l'élément moteur ». La compétition acharnée déclenchée dans les années 1885-92 sur le marché marocain du sucre entre fournisseurs belges, allemands et français n'a pu que stimuler la diffusion du thé (90). Mais inversement la baisse des prix du thé et la généralisation de son usage se sont directement marquées dans les importations du sucre. Au vrai, seule l'étude en profondeur d'un étroit secteur pendant deux ou trois ans, marché de Mogador ou de Casablanca, entre 1885 et 1888, permettrait d'apporter quelques éléments valables de réponse.

VII. — LES FLUCTUATIONS ANNUELLES ET SAISONNIÈRES

A l'intérieur du grand mouvement de progression qui entraîne les importations marocaines de thé existent de nombreuses fluctuations annuelles et saisonnières.

Celles-ci, apparemment les plus simples, ressortissent cependant à plusieurs facteurs. L'influence des grandes fêtes est fort nette. Le fait affecte surtout les marchés de l'intérieur, surtout Fès, où l'approche des réjouissances se traduit par une immédiate tension des prix. Dans les ports les entrées sont abondantes pendant les mois d'été où les navires européens viennent quérir les produits de la récolte et apportent des marchandises d'échange. Une baisse sensible affecte entre mai et juillet les prix, et les stocks en magasin sont importants. Dès la fin juillet et surtout en août et septembre les prix se relèvent et les quantités disponibles diminuent. C'est le moment où les caravanes qui ont apporté grains, peaux et laines s'en retournent avec sucre, bougies, thé et cotonnades. Les fellahs des environs possèdent également à cette époque des disponibilités dont ils s'empressent de profiter. Le marché se fait particulièrement actif à l'automne où les arrivées d'Europe sont plus rares et les ventes pour l'intérieur encore importantes. Dès la fin novembre les prix se tassent, relevés en brusques flambées lorsque les tempêtes interdisent pendant longtemps les relations avec l'Europe. Ce schéma vaut surtout pour les années 1860-1890. Après cette dernière date la multiplication des services de navigation à vapeur et des firmes importatrices étouffent l'amplitude des variations saisonnières. Chaque port, chaque année possède d'ailleurs son originalité.

Le trait le plus remarquable, que nous avons déjà noté mais sur lequel il convient de revenir, est la « tenue » du thé en période de crise. Comme le note le vice-consul britannique à Casablanca, en 1871, c'est le grand produit, celui qui ne « tombe » jamais.

(81) De Blegny *Le bon usage du thé, du café et du chocolat pour la préservation et pour la guérison des malades*, Lyon 1687.

(82) Duluc - *Deux ans à Tanger* par Duluc aide-major de l'Armée d'Afrique f° 17. Archives Historiques du Musée du Val de Grace carton 71.

(83) Bensimhon. *Médecine et médecins avant le Protectorat — Maroc médical* septembre 1951.

(84) Même en temps normal, nombre de consommateurs, croyant en ses vertus aphrodisiaques, le rangeaient parmi les aliments estimés, ceux qui « échauffent » Erckman *Le Maroc moderne* 1885 p. 171.

(85) Legay, doctoresse. *Essai de folklore marocain*. Paris 1926, p. 72 ; sur l'utilisation de l'ambre dans les préparations destinées à combattre la stérilité.

(86) Legay, op. cit. p. 49.

(87) *Et le cérémonial qui entoure sa préparation n'est-il pas indice supplémentaire.*

(88) P. de Felice-Poisons sacrés et ivresses divines Paris 1936.

(89) Notamment lors de la collation rituelle qui suit chez les juifs la cérémonie de la circoncision : Brunot et Malka op. cit. p. 296.

(90) J.-L. Miège. *Le commerce du sucre à Casablanca au XIX^{me} siècle*. Bulletin Economique et social du Maroc, n° 53.

De fait la mauvaise année agricole se marque par un tassement, un arrêt de la progression, jamais par les chutes profondes qui affectent les cotonnades par exemple. Encore s'agit-il surtout d'une restriction en valeur. On se rabat, en effet, sur des thés plus médiocres mais on achète quasi autant qu'à l'accoutumée. Signe supplémentaire, s'il en était besoin, qu'il s'agit d'un produit devenu indispensable à la vie quotidienne du plus grand nombre. Les années où les importations stagnent il s'agit moins de l'effet des mauvaises récoltes que du jeu malheureux de la spéculation qui a entassé des stocks excessifs. C'est le cas à Mogador, en 1875, où des achats importants à Londres ont saturé le marché. Les plus habiles ont lancé le produit sur Marrakech. Mais l'annonce des fortes disponibilités dans le port voisin faisant espérer dans la capitale un abaissement des prix a paralysé les ventes et le marché languit pendant près d'un an, réduisant les entrées de 1876.

Ce n'est point à dire que les récoltes soient sans effet sur le rythme des importations. Mais elles ne jouent que dans un sens. Toute bonne année se marque par une poussée d'achat. Bianconi le note, d'heureuse façon, quand il écrit : « Le thé est l'article que les Marocains achètent le plus facilement dès qu'ils ont de l'argent » (91). A la pointe de 1873, où s'exportent, massivement et à bon prix, les céréales, correspond le sommet de 1890, année de grande prospérité commerciale. La poussée de 1902-1904 est due à la suppression des anciens impôts remplacés par le *tertib*. Ni le *tertib* nouveau ni les contributions traditionnelles ne sont payés. Et l'on s'empresse de profiter d'un argent que l'Etat risque, demain, de réclamer avec l'ardeur des impécunieux.

VIII. — PORTS IMPORTATEURS ET REDISTRIBUTION GENERALE

L'importance respective des différentes régions du Maroc dans l'absorption des thés importés ne fut point sans varier au cours du XIX^e siècle. Jusqu'en 1857 les tarifs différentiels interviennent. La demande marocaine ne manque pas de se faire sentir plus fortement dans les ports où les droits d'exportation moins lourds, les taux d'ancrage avantageux, fournissent à meilleur compte le fret de retour.

1^o Mogador se voit ainsi particulièrement favorisé. Il faut ajouter qu'important consommateur elle-même grâce au nombre de ses habitants (10.000 en 1830, 15.000 en 1850, 18.000 en 1870) la ville fournit, en outre, Marrakech, le Sous et le Sahara du Nord-Ouest. Bien que le thé soit signalé dans le Tafilalet et le Touat dans les années 1860, il semble bien que sa pénétration au Sahara se soit faite par son canal. Ni Tanger, ni Larache, fournisseurs de Fès, n'atteignent à des chiffres d'importation comparables. Le séjour du sultan dans l'une ou l'autre de ces capitales se lit dans le courant du négoce. Le *makhzen* était gros consommateur et la présence de la cour

et des troupes chérifiennes entretenait un gros mouvement d'affaires faisant l'argent plus facile. Les courbes des entrées à Mogador et Tanger-Larache varient ainsi en sens contraires (92). Cependant, d'une façon générale la part de Mogador ne cesse de décroître dans le dernier tiers du siècle. Après avoir atteint jusqu'à 54 % (en 1867) elle tombe jusqu'à 19 % en 1883. Dès lors, elle ne se relèvera guère et ne retrouvera jamais son importance passée, continuant d'osciller autour de 20 à 22 %. Ce que la ville a proportionnellement perdu, les « ports nouveaux » l'ont gagné.

2^o Safi et Mazagan.

Les deux ports contribuent de plus en plus à la fourniture de Marrakech et, par elle, des provinces plus lointaines. Le rôle à cet égard de Safi est fort net. Le développement de la ville est remarquable entre 1860 et 1872, et elle draine chaque année les produits agricoles d'une plus vaste région. Le fait se relève surtout dans le commerce des laines (93). Cependant ses importations en thé ne représentent en 1875 encore que 5 % des importations totales du Maroc, mais 7 % en 1890 tandis qu'en 1902 8 % des thés débarqués dans le pays passent par ses magasins. Si en trente ans les importations de thé ont quadruplé à Mogador, elles ont plus que décuplé à Safi. La population de la ville demeure cependant modeste (8 à 10.000 habitants) et la meilleure part des entrées s'achemine vers l'intérieur.

Les progrès de Mazagan sont du même ordre, encore que peut-être moins importants. La ville était active : firmes italiennes, puis britanniques et françaises avaient noué avec Marrakech des liens étroits qui attachaient de plus en plus le négoce de la capitale aux intérêts du port.

3^o Casablanca et Rabat.

Plus spectaculaires sont les progrès de Casablanca. Jusqu'aux années 1845-1850 le port ne participe pratiquement pas au commerce d'importation. A partir de 1856 son essor est rapide. Nous en avons analysé ailleurs les causes principales. Pour le thé, il s'agit, au premier chef, de la capture du négoce de Rabat. Fréquentes sont les années où les difficultés des opérations maritimes dans l'estuaire du Bou Regreg, l'obstacle infranchissable de la barre, déroutent les navires vers la rade voisine. Le produit, d'assez haut prix peut supporter des frais de transport terrestre ; le débours est moindre que celui qu'imposeraient les surestaries. Rien de plus irrégulières ainsi que les importations de Rabat qui varient, d'une campagne commerciale à l'autre, du simple au double. En 1870, la ville ne reçoit que 26 caisses pour moins de 9.000 francs, mais en 1873, la valeur des importations atteint 43.000 francs ; de 109.000 francs en 1886 elle s'élève à plus de 215.000 francs en 1887, mais s'effondre à 140.000 francs en 1889.

(92) Sans doute faudrait-il tenir compte aussi de ce que une bonne récolte dans le Nord est souvent synonyme de mauvaises récoltes dans le Sud et inversement.

(93) J.-L. Miège, *op. cit.*, p. 222.

(91) Bianconi, *op. cit.* p. 30.

Importation du thé au Maroc en valeur (francs) par ports

ANNEES	Tetuan	Tanger	Larache	Rabat	Casablanca	Mazagan	Safi	Magador	Total
1884..	6.800	633.940	32.500	51.300	214.250	32.500	58.825	187.500	1.217.275
1885..	5.000	421.625	235.680	91.475	235.343	41.400	23.800	266.250	1.320.573
1886..	17.500	361.525	273.000	109.750	203.515	62.125	93.750	431.025	1.552.150
1887..	6.200	378.750	64.675	214.250	273.470	98.500	75.150	393.875	1.504.870
1888..	13.600	401.750	342.300	218.403	285.468	75.625	45.000	383.750	1.766.901
1889..	6.250	499.300	99.700	141.300	448.358	101.375	129.000	330.055	1.755.338
1890..	11.600	597.250	75.150	196.900	470.635	93.800	140.500	278.300	1.864.185
1891..	10.000	183.371	117.620	275.184	590.950	206.400	142.500	439.075	1.965.100
1892..	—	—	173.330	222.400	442.512	133.590	314.000	485.425	—
1893..	7.875	508.410	193.230	187.500	512.517	230.600	222.100	404.510	2.266.742
1894..	16.500	—	237.730	223.575	313.750	54.250	139.500	346.500	—
1895..	19.925	573.375	492.675	233.125	378.500	126.225	178.150	685.000	2.685.975
1896..	27.975	568.000	455.550	216.025	427.593	212.850	150.675	574.450	2.615.100
1897..	13.675	275.300	362.825	166.875	455.238	245.700	97.125	269.850	1.885.900
1898..	20.175	473.050	262.325	198.825	589.438	235.900	123.000	728.271	2.530.984
1899..	22.325	469.775	193.750	175.850	748.616	313.900	106.000	373.350	2.408.600
1900..	28.125	549.250	148.350	148.550	570.024	295.350	160.625	704.000	2.503.800
1901..	25.000	417.875	130.000	214.275	653.814	247.200	149.625	935.600	2.791.389
1902..	10.000	721.675	251.000	388.800	998.096	212.050	311.375	1.538.125	4.411.000
1903..	—	741.875	—	312.379	995.702	280.500	485.485	1.190.200	4.423.075
1904..	—	471.675	200.000	327.826	632.998	255.024	530.500	1.300.500	4.437.045
1905..	—	423.000	—	326.743	356.983	294.462	510.550	669.765	3.850.000
1906..	—	—	—	582.472	953391	391.350	540.550	1.080.894	5.227.500

Au delà de ces fluctuations annuelles la tendance générale est à la diminution du marché r'abati des thés.

Casablanca fournit ainsi non seulement Rabat mais aussi un hinterland de plus en plus vaste. Sans doute est-il en partie borné au Sud par le cours de l'Oum er Rbia, limite de la région desservie par Mazagan. Mais vers l'intérieur les plateaux d'Oued-Zem, le Tadla sont progressivement gagnés. En 1900-1902, Casablanca reçoit près d'un quart du thé consommé au Maroc.

4° Tanger et Larache.

Nous avons déjà signalé le rôle des deux ports comme fournisseurs de Fès et, par le relai de la capitale, des régions du Sud-Est. Dans cette fonction ils ont définitivement supplanté Rabat qui, jusqu'en 1865-1870, réexpédiait ses thés vers Meknès et Fès (94). La part reçue par la capitale, tant pour ses 100.000 habitants que pour les provinces qui s'alimentent de ses entrepôts, nous est inconnue. Le consul Malpertuy indique que de mars 1897 à mars 1898 la valeur du thé entré dans la ville aurait été de 125.000 francs (95). Mais il n'appuie d'aucune référence son information. Bien qu'il s'agisse d'une période de crise économique et d'années où le Makhzen séjourne à Marrakech, le chiffre paraît faible. Il représente moins de 5 % des importations totales

(94) A.R. A 14 2 document cité.

(95) *Moniteur officiel du commerce* 1898, p. 51.

du Maroc et moins de 18 % des thés reçus par Larache et Tanger dont les populations réunies n'arrivent pas à la moitié de celle de Fès.

Au vrai, seules des recherches minutieuses dans les archives makhzen et les archives privées marocaines pourraient éclairer le rôle exact de Fès comme place de redistribution (96).

5° Tetuan.

La faiblesse des importations de thé à Tetuan où elles n'atteignent jamais, durant tout le XIX^e siècle, 28.000 francs, ne laisse pas d'être remarquable. Et d'autant plus que la ville est peuplée (22 à 25.000 habitants en 1900) et d'artisanat actif. Est-ce effet de la contrebande si facile à partir de Gibraltar proche et par débarquement dans les criques de la côte ? Ou signe de ce que la meilleure part des achats de thé pour la campagne s'effectuaient par les autres ports ? Or l'hinterland commercial de Tetuan est fort réduit. Ne faut-il pas y voir aussi, dans une cité de vieille bourgeoisie, le goût affirmé du café. Tetuan est la seule ville où les achats de café sont, tous les ans, et durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle, supérieurs à ceux du thé.

(96) Nous pensons en particulier aux registres d'entrée et de sortie des marchandises dans les fondouks de Fès, scrupuleusement tenus pour la perception des droits de porte. Nous avons copié des registres du fondouk Nejjarine. Mais outre qu'ils ne nous fournissent que des renseignements fragmentaires, leur étude est des plus longues et des plus délicates.

جان المجدد 37292

الفضرة	1500	1500	1500
مراد	2200	2200	2200
المدل	900	900	900
العرب	200	200	200
ع	750	750	750
ع	1400	1400	1400
452	660	660	660
ع	4200	4200	4200
ع	080	080	080
ع	032	032	032
ع	024	024	024
ع	040	040	040
ع	210	210	210
770	036	036	036
ع	660	660	660
ع	030	030	030
ع	075	075	075
1195	430	430	430
ع	1400	1400	1400
ع	325	325	325
ع	010	010	010
ع	040	040	040
ع	067	067	067
ع	045	045	045
ع	034	034	034
0661	3078	3078	3078
ع	1400	1400	1400
3218	40510	40510	40510

La supposition vaut en ce qu'elle souligne et la complexité du problème et les limites de notre actuelle connaissance. Il importerait, en effet, de pouvoir établir, avec le chiffre aussi précis que possible d'habitants, la composition sociale de chaque port, les importations de thé et de café et les prix moyens annuels des deux produits. Seule l'étude comparative et l'étude globale peuvent éclairer l'histoire économique et sociale du Maroc.

IX. — DE QUELQUES CONSEQUENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

Si une telle tâche nous est interdite avant de disposer d'une série de monographies établies avec rigueur et suivant les mêmes principes méthodologiques, c'est-à-dire comparables et utilisables dans une étude de synthèse, à tout le moins pouvons-nous envisager quelques-unes des conséquences de cette généralisation de l'usage du thé.

1) On sait de quelle dépréciation fut frappée la monnaie marocaine au XIX^e siècle. L'once (97) évaluée à près de 40 centimes en 1820 fléchit lentement dans la première moitié du siècle jusqu'à valoir 35 centimes en 1845. En 1857, au moment où commença de s'appliquer la convention commerciale anglo-marocaine au change officiel de 15 onces $\frac{1}{2}$ par piastre forte (98) correspondait un change commercial de 20 onces. La perte n'était considérable ni par rapport au pair ni par rapport au cours légal. Mais la chute désormais se fit rapide et la valeur moyenne de l'once s'établit à :

20 centimes	en 1862
14 centimes	en 1868
4 centimes	en 1888
3 centimes $\frac{1}{2}$	en 1890

Elle s'était réduite de six fois en moins de trente ans. Les causes en étaient fort complexes (99). Une des principales était, sans conteste, la détérioration constante de la balance commerciale et la supériorité marquée des importations sur les exportations. Que les lourdes sorties monétaires faites en paiement du thé y contribuassent pour une bonne part n'est point douteux. Si le volume des importations se gonflait régulièrement c'était sans commune mesure avec celui des achats de thé. Dans la période 1840-1850 ce dernier représente 1,9 % du total des entrées des marchandises, entre 1860 et 1870, 2,8 %, mais déjà 4 % entre 1880 et 1890. Il finira dans les années 1900 par former de 5 à 6 % des importations marocaines. Pourcentage considérable. Dès 1890, le thé

(97) Rappelons que l'once était une monnaie de compte qui équivalait à une certaine quantité des unités monétaires des différents pays.

(98) L'ordonnance d'Aranjuez du 29 mai 1772 avait défini le système monétaire en comptant la piastre forte à 20 reales ou 10 reales d'argent. La piastre valant 5 Fr. 30.

(99) Que les études de Michaux-Bellaire malgré leurs qualités n'ont qu'insuffisamment démêlées.

se plaçait au troisième rang des articles importés, derrière les cotonnades et le sucre.

Nous avons déjà souligné l'importance qu'il conserve dans un commerce marocain accru et diversifié et son rôle dans le déficit de la balance commerciale du pays (100).

2) Cette place prise dans le négoce marocain explique aussi la lutte à laquelle donna lieu la conquête du marché.

Certes elle n'eut pas l'ampleur, la vivacité et les incidences politiques de celle qui mettait aux prises les raffineurs de sucre. Elle n'en fut pas moins épisode du combat économique qui préludait à la crise diplomatique de 1905-1912. Jusqu'en 1830, les livraisons se firent partie des Etats-Unis, partie de Londres. Entre 1834 et 1860, la Grande-Bretagne devint maîtresse du marché et fut sans rival jusqu'en 1890, que ses exportations s'effectuassent par Gibraltar ou, et de plus en plus, directement (101). Marseille un temps, dans les années 1835, fit quelques expéditions. Sans ampleur. Après 1875 la suprématie de la route de Suez sur celle du Cap sembla lui

(100) Rôle qui a conduit, il y a une trentaine d'années, à tenter d'acclimater le théier au Maroc. Sans grand succès. Le projet a été récemment repris v. l'enquête de la Vigie marocaine du 30-9-1956 et la mise au point de E. Miège dans la Vigie du 9-10-1956.

(101) Entre 1870 et 1880, la proportion de thé expédié par le canal de Gibraltar ne représente que 4 % du total livré au Maroc.

Le thé (1956)



permettre, grâce à ses relations directes avec la Chine par les Messageries Maritimes, de concurrencer Londres. Mais les négociants marseillais se heurtèrent à la force des courants établis et à l'attachement du public marocain pour les mêmes marques. Marseille leur eut-elle envoyé du thé identique et à prix égal, les négociants ne l'eussent point acheté.

Pourtant, à partir de 1890, Hambourg réussit à prendre pied sur le marché marocain du thé. La nouvelle clientèle rurale, sans passé de consommateur, était sans préjugés. Les lignes de navigation allemandes, pour lutter contre leurs rivales depuis longtemps établies, abaissèrent leur frêt et les négociants allemands, nouveaux dans la compétition, usèrent de longs crédits. Les thés venus de Hambourg apparais-

1902 l'Allemagne fournissait au total près de 10 % du thé consommé dans le pays (103).

Part relativement faible dans un commerce qui restait modeste. Mais élément d'un débat plus large. Et de lourde conséquence : la lutte économique anglo-allemande du début du siècle ne fut-elle pas, en grande partie, à l'origine du rapprochement anglo-français et des accords de 1904 qui allaient fixer le destin du Maroc.

3) Plus que ces larges horizons de compétition internationale nous importe ici le champ limité de la vie marocaine.

La consommation du thé lie désormais le cam-



L'heure du thé (The Moors - B. Meakin, 1901)

sent pour la première fois sur le souk de Tanger en 1890. Les années suivantes le mouvement prit de l'importance (102). Rabat, Tanger, Mogador, Safi, se fournirent, pour une part croissante, sur le marché allemand. A Safi la participation allemande à ce commerce passa de 1 % en 1891 et 2 % en 1892 à 11,5 % en 1893. Même pourcentage atteint à Rabat en 1896 où le thé de Hambourg représente 10 % du total reçu. A Casablanca, en 1897, le vice-consul britannique signale le danger que court la Grande-Bretagne de se voir évincer du marché. La compétition demeura vive aux premières années du siècle. En

pagnard à la ville. Les amples provisions d'un produit s'altérant facilement sont interdites au fellah qui ne dispose point de suffisantes disponibilités. La revente du thé et du sucre multiplie colporteurs et épiciers détaillants. Un observateur le notait à Safi, en juillet 1902 : chaque maison de quelque importance emploie 50 personnes occupées au commerce de redistribution (104). Le Cœur n'hésitait pas à consi-

(102) Le Tourneau, recopiant sans critique Périgny, écrit : « en 1905 Hambourg réussissait à prendre une place dans le commerce du thé de Chine à Fès ». Fès, op. cit. p. 432. Au vrai c'était au moins dix ans plus tôt.

(103) Après 1900 le négoce français s'efforça d'utiliser les facilités de commerce accordées par les accords franco-marocains sur la frontière algérienne. Les importations de thé effectuées au Maroc par voie de terre s'élevèrent rapidement : 1900 : 197 kg ; 1901 : 9.839 kg ; 1902 : 23.381 kg ; 1903 : 22.658 kg et 1904 : 93.366. Mais à cette dernière date elles ne formaient pas 5 % du total. Il faudrait y ajouter une contrebande impossible à évaluer.

(104) *Al Maghreb el Aksa*. 26-7-1902. Lettre de Safi 17-17.

dérer cette prolifération des baqqals, produite par l'usage du thé et du sucre, comme la grande révolution économique du Maroc moderne (105). Achetant leur produit à crédit chez les commerçants de plus large assiette ils revendent eux-mêmes le plus souvent à crédit mais en minuscules quantités. Ils furent extraordinaires agents de diffusion des habitudes alimentaires nouvelles. Leur entremise tenace de gagne petit anime d'un vif mouvement la vie commerciale marocaine. Sur les grands axes, constantes du négoce moghrebin inscrites dans la géographie, poussent mille ramifications. Réseau serré aux mailles duquel est pris le fellah (106).

4) Par ces pistes ce ne sont point seulement des marchandises que ces humbles revendeurs colportent. Mais idées, sentiments et façons d'être. Avec les légères feuilles de thé, le pain de sucre, la théière, ils apportent au monde rural des habitudes citadines. Et les puissances du dépaysement. Berque l'a excellemment noté : « Les ustensiles qu'il requiert (le thé), sa provenance citadine et exotique, l'apparentent à un ordre de choses qui n'est pas celui de la vie cantonale, mais à certains égards celui de la rêverie, du jeu et de l'évasion » (107).

Son usage revêt une signification sociologique et son domaine marque l'influence majeure du monde urbain et du négoce étranger. Une civilisation du thé a progressivement gagné le Maroc. Toute mesure gardée, on pense à cette frontière que Gilberto Freyre relève au Brésil entre les riches terres de massapé, habituées à boire le thé et les sertans où le thé, il y a peu, n'était que drogue d'apothicaire (108).

Le thé est devenu pour tous produit nécessaire, presque au même titre que le blé. Et parce qu'il est signe autant qu'aliment. Du cheminement, à bien des égards encore obscur, qui le conduisit jusqu'aux plus

lointains cantons de la montagne, qui le fit passer des palais du Makhzen aux plus humbles des nouallas, nous n'avons pu, en ces quelques pages, qu'indiquer les principales étapes. Il constitue un des chapitres les plus remarquables de l'histoire alimentaire de l'Afrique du Nord. D'une histoire encore à écrire et tissu, pourtant, de la vie la plus intime du pays.

Les rites du thé ne manquent pas d'être différents d'un territoire à l'autre et appellent une étude comparée (109). Au Maroc même, la préparation n'est pas semblable chez les Musulmans et les Juifs. Ceux-ci usent d'une boisson plus légère, beaucoup plus aromatisée et comportant moins de thé que de menthe. Au mellah de Rabat on ne dit pas un verre de thé mais un verre de menthe et on y ajoute fréquemment de l'eau de fleur d'oranger, de la verveine, du géranium rosat, dépendant que l'on frotte le sucre sur un cédrat (110).

L'usage récent et si intense du thé pose enfin la question troublante sur laquelle Marc Bloch invitait historiens et sociologues à méditer : « Les générations qui tirèrent leur entretien tour à tour de substances si différentes, est-il légitime de les tenir pour pareilles entre elles et pareilles à la nôtre ? J'entends : pareilles par la résistance physique, la sensibilité nerveuse, les possibilités d'action (111).

N'oublions pas qu'au XIX^e siècle, l'effet du thé n'était pas, pour les populations marocaines, affaibli ou neutralisé, comme de nos jours, par l'accoutumance et par l'usage du tabac.

La connaissance du passé récent du Maroc ne peut ignorer la révolution produite dans la vie sociale et économique du pays par les débuts et la généralisation de l'usage du thé.

J.-L. MIEGE.

(105) Ch. Le Cœur : *Métiers et classes sociales à Azemour*, p. 169 v. aussi sur ces Ahl. *Sous répandus à la fin du siècle dernier dans toutes les villes du Maroc. Villes et Tribus du Maroc VI-VII. Tanger et sa zone* p. 257.

(106) *Le commerce d'importation et de redistribution mériterait d'être lui-même étudié et notamment la place prise par les Casablancais au détriment des Fassis réduits au rôle de demi-grossistes* v. Palliez *Les marchands fassis Bull. Econ. et soc.* n° 49.

(107) Berque *op. cit.* p. 37.

(108) G. Freyre *Terre du sucre* p. 45. *Ce qu'il dit aussi du rôle dans la vie politique des gens de Bahia et de l'Extrême Nord « adoucis par la civilisation du sucre, urbanisés par le thé pris dès l'enfance »* p. 225.

(109) Gobert *Comment les Tunisiens prennent le thé, A. Inst. Past. Tunis XXIX*, 1940 ; *Sans parler du problème que pose l'Algérie demeurée réfractaire à cet usage.*

(110) Brunot et Malka *op. cit.* p. 232 n° 7.

(111) Marc Bloch *Encyclopédie française ; La vie quotidienne*, 14.40.3.

(112) Et l'on pense aux effets du poivre à la cour de Henri IV à « ces secousses visuelles ou olfactives, cette joyeuse chaleur pour les yeux, cette brûlure exquise pour la langue... nouveau registre au clavier sensoriel d'une civilisation... » Lévi Strauss *Tristes tropiques* p 28.